

**CYRIL
MOKAÏESH**

CLOTURE

Cyril Mokaïesh

Album « Cloture » - sortie le 20 janvier 2017

REVUE DE PRESSE

PRESSE NATIONALE



CHANSON

Aux larmes, CITOYENS

Cyril Mokaïesh se donne tout entier dans *Clôture*, son troisième album, où l'engagement politique côtoie la vie sentimentale. L'ancien champion junior de tennis trouve les mots justes pour décrire une France qui saigne et résiste. Il pointe le cynisme économique dans *La Loi du marché*, un duo corrosif avec Bernard Lavilliers, inspiré par le film de Stéphane Brizé, réalisateur du clip. Et s'emporte sur une musique martiale contre le Front national (*Ici en France*). L'écorché de la chanson ausculte aussi sa génération de trentenaires, en agitant haut le drapeau du cœur (ruptures, pères divorcés), se faisant plus léger avec *Une vie*, chanson tendre, ou *Ostende*, aux airs de bilan. A l'ombre de ses aînés – Léo Ferré, Noir Désir, Michel Delpech –, Cyril Mokaïesh se fait une place avec fougue et grâce. G. M.
Clôture. Un Plan simple. Le 28 février à la Maroquinerie, Paris (XIX^e). Et en tournée.

CYRIL MOKAIESH

Clôture



Après trois albums intéressants, sans être entièrement satisfaisants, Cyril Mokaïesh signe ici son enregistrement le plus abouti : sur fond d'univers musical pop, coloré par des jolis sons de guitare, il délivre des textes qui parlent avec tact du traumatisme causé par le 13 novembre 2015, de la crise sociale (*la Loi du marché*, interprété avec le concours de Bernard Lavilliers), de surconsommation, d'hommes politiques qui se croient tout permis... Capable aussi de belles descriptions poétiques (*Ostende*), l'artiste trentenaire renouvelle avec brio le concept de « chanson engagée ». La démarche n'est plus si courante, le résultat est parfaitement convaincant. 🎧

Un plan simple/Sony Music, 16 €.



ON Y CROIT

Cyril Mokaiesh la lutte, c'est classe

Dans son troisième album, le chanteur parisien affine une colère qui ne s'affaiblit pas.

Au XX^e siècle, on appelait ça «la chanson engagée». Le genre avait quasiment disparu des radars de la chanson française, les rappeurs ayant repris le flambeau des Ferrat, Ferré et autre Lavilliers pour dézinguer au napalm les tares de notre société. Lavilliers justement, sa dernière apparition, à 70 ans, il vient de la faire en *featuring* (comme on dit dans le rap) sur un titre de Cyril Mokaiesh, *la Loi du marché*. Un morceau 100 % chanson et 100 % engagé où l'artiste de 31 ans dénonce la finance folle, l'austérité, l'Europe, l'égoïsme généralisé... C'est avec ce titre que le Parisien démarre son troisième album en solo (sans compter un disque de reprises dédié aux «naufragés» de la chanson française datant de 2015).

Passé par le sport, il fut champion de France de tennis junior, aussi bien que par le rock, avec un groupe qui portait son nom, Mokaiesh, cet in-soumis s'est fait immédiatement remarquer avec son premier album solo, *Du rouge et des passions*, sorti en 2011, notamment grâce à la chanson *Communiste*, aussi écorchée qu'échevelée. Si le succès public n'est pas vraiment au rendez-vous, nombreux s'accordent à reconnaître dans le romantisme maximaliste de l'artiste une des plus belles promesses de la chanson française actuelle.

Une promesse largement tenue dans ce nouveau disque, pas plus sobre que les précédents mais certainement mieux maîtrisé. *Clôture* sent la colère, l'urgence et la passion. Avec cette véhémence, parfois embarrassante, qui le caractérise, Cyril Mokaiesh n'évoque que deux sujets, notre époque et l'amour. Et l'un n'a pas l'air plus en forme que l'autre. Mais si la grandiloquence de ses albums précédents pouvait rebuter, difficile de ne pas être durablement secoué par le souffle et paradoxalement la finesse de ce nouveau disque exaltant, qu'il n'est pas besoin d'être mélanchoniste pour apprécier.

PATRICE BARDOT
 et ALEXIS BERNIER



CYRIL MOKAIESH *Clôture*
 (Un plan simple/Sony Music)

Vous aimerez aussi

LÉO FERRÉ *Ils ont voté* (1967)

L'anar en chef s'en prend au général de Gaulle et surtout à ses électeurs. Sur scène, les années suivantes, il l'adapte selon l'actualité du moment. Citant même Madonna en 1988...

BERNARD LAVILLIERS *Pouvoirs* (1979)

Mini-opéra rock contestataire. On retrouve sur la face A le magnifique *Urubus* où, dans une allégorie, le Stéphanois dénonce déjà la mondialisation effrénée.

CALI *l'Amour parfait* (2003)

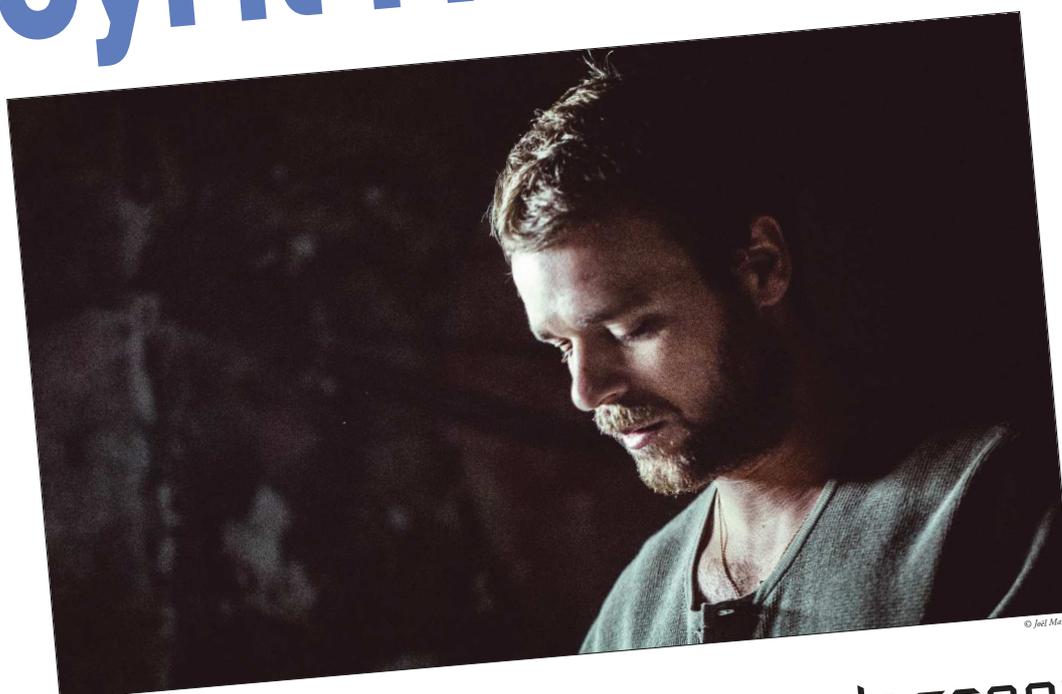
Pour l'enthousiasme et l'emphase romantique qu'il partage avec Cyril Mokaiesh, citons le Perpignanais, lui aussi volontiers engagé. Si son dernier disque, *les Choses défendues* a été salué dans ces colonnes, on peut aussi réécouter son premier, bien qu'il comporte un tube générationnel devenu insupportable: *C'est quand le bonheur?*

🕒 portrait

CYRIL MOKAIESH

Propos recueillis par
Marylin Clarisse

Cyril Mokaiesh



Incandescent

Cyril Mokaiesh sort *Clôture*, un cinquième album écrit au cœur de la ville et qui dépeint « les états d'âme d'une société qui n'a pas grand-chose à offrir... » Rencontre avec un des derniers romantiques de son époque, sensibilité, rêverie et révolte à fleur de peau.

Au commencement, l'envie de faire du rock entre copains et la volonté de mélanger Radiohead à Noir Désir, c'est la naissance du groupe Mokaiesh. Puis sort *Du rouge et des passions*, un deuxième album, solo cette fois, sous le nom de Cyril Mokaiesh. Le chanteur s'inscrit dans la belle lignée des chanteurs à texte et à doutes, Léo Ferré ou le plus discret Allain Leprest comme mentors. Si au terme de « chanson engagée »

il préfère celui de « chanson consciente », il dénonce et combat par les mots la violence de nos sociétés capitalistes avec beaucoup de beauté et de lyrisme. Sur ce nouvel album *Clôture*, il renoue avec une formation à la fois d'affect et de talent en retrouvant sa « dream team », les musiciens de ses débuts, en toute évidence et simplicité. Il sera sur la scène de La Maroquinerie à Paris le 28 février 2017, puis en tournée dans toute la France.

Tu commençais ton premier album solo par « Mon époque broie du noir... », aujourd'hui, c'est toujours ton époque dont il est question et ta colère est encore plus exacerbée...

C'est peut-être l'impatience qui commence à jouer son rôle... J'ai eu envie sur cet album effectivement de revenir à une conscience un peu sociale, ou politique, de ce qu'est aujourd'hui pour

un trentenaire, un quarantenaire ou un enfant, que de vivre dans la mondialisation, la crise et la peur. Plein de sentiments assez tragiques en somme... Et, en même temps, personne ne peut y être insensible alors j'ai eu envie, plutôt que de parler d'amour comme j'avais fait sur *L'amour qui s'invente*, de prendre mes responsabilités et de me demander si le rôle de l'artiste ou du chanteur était d'être un citoyen du monde et de témoigner avec ses sentiments. Je ne sais pas si c'est mon rôle, en tout cas j'ai eu envie de me l'approprier.

Ton écriture est marquée par la force des images. Quel est le rôle de la poésie dans tes chansons ?

C'est une arme redoutable ! Par l'agencement des mots, des images, par l'évocation, on peut dire les choses les plus dures. De mon côté, j'essaie d'alléger les métaphores... au début, j'étais très ésotérique : par moment, on ne comprenait pas toujours où je voulais aller. Maintenant, j'essaie d'être plutôt dans le sens. Souvent quand je parle avec d'autres artistes, ils me disent qu'ils n'arrivent pas à parler politique en chanson. J'imagine que je parviens à tourner des images pour détourner l'attention. À la fois, cela peut faire sourire mais c'est pour mieux faire passer quelque chose qui, au départ, ne pourrait pas trouver sa place dans une chanson comme par exemple « *libérale démocratie* », « *l'Europe s'ouvre les veines* » ou « *la fasciste blondeur* ».

Amour et politique semblent indissociables sur ce disque. Peut-on lire ta désillusion vis-à-vis du Parti Socialiste à travers cette « *rose évanouie* » sur qui « *tombe la pluie* » (*Je fais comme si*) ?

La désillusion est bien là, même au-delà de la chanson. Je n'irai pas voter aux prochaines élections, c'est décidé. Je fais partie des grands déçus, c'est la première fois de ma vie que j'ai vu la gauche arriver au pouvoir et le constat de voir qu'il n'y a plus de gauche (en tout cas pour celle qu'on nous a mise au gouvernement) est forcément décevant. Quand on est élu sur des promesses, en politique comme en amour, et que le cœur est blessé, on n'a pas envie d'y retourner. Pour la chanson *Je fais comme si* le double sens est complètement accidentel. Mais c'est un accident révélateur... Quand j'aborde la politique, je le fais avec des sentiments qui sont presque amoureux, c'est vrai. Et quand je parle d'amour, je parle aussi avec fureur par

moment. Le fameux « *amour-anarchie* » dont parlait Ferré résonne dans ma manière d'écrire. L'amour et la politique sont des sujets qui m'animent et qui s'enflamment donc j'en profite, j'aime bien que ça brûle un peu.

Il y a une forme de censure évoquée sur la pochette, pourtant ta parole est libre et même combative...

Le geste ne fait pas de doute sur le fait que je parle trop ou trop librement et que ça dérange aujourd'hui, clairement. Ça dérange alors qu'on est complètement envahi par un débit d'informations plus sanguinaires et plus abrutissantes les unes que les autres. Prêcher une parole vraie et un peu consciente de l'état des choses, ça ne devrait pas poser autant de problèmes. Cependant, je m'aperçois que je ne suis pas le bienvenu partout, que je vais sans doute un peu à contre-courant de ce qu'il faudrait faire pour qu'on m'entende, et pourtant je crois que ce que les gens aiment chez moi, c'est de m'entendre parler librement.

© Christian Choger



Quand
j'aborde
la politique,
je le fais
avec des
sentiments qui
sont presque
amoureux...

CYRIL MOKAIESH

discographie



Éponyme

(AZ)

13 titres

06/2008

Obs. : Disque réalisé en groupe avant d'entamer sa carrière en solo.



Du rouge et des passions

(AZ)

12 titres

01/2011



L'amour qui s'invente

(AZ)

12 titres

05/2014



CYRIL MOKAIESH

GIOVANNI MIRABASSI

Naufragés

(Un Plan Simple)

12 titres

09/2015



Clôture

(Un Plan Simple)

11 titres

01/2017

Il y a sans doute un paradoxe. Ça me fait penser à un auteur qui s'appelle Vladimir Vyssotski qui pour le coup a été très censuré durant toute sa carrière à une époque encore plus autoritaire. Il y a cette phrase qui disait : « *Libre de créer et empêché de créer librement.* » J'espère que je me trompe mais je sens cependant une certaine frilosité à défendre mes chansons. Je suis un sac de nœuds pour une production...

Aujourd'hui, on n'est pas beaucoup dans la chanson française à chanter des choses un peu conscientes, subversives, qui amènent à la réflexion ou à des questions sur notre petite condition. C'est une époque qui veut des réponses et ne veut pas beaucoup de doutes alors, pour les chanteurs à doutes, les temps sont durs...

La loi du marché en duo avec Bernard Lavilliers, porte le même nom que le film de Stéphane Brizé. Quelle est la genèse de cette chanson et sa filiation avec le film ?

Brizé est un réalisateur qui touche vraiment à tout ce que j'aime dans le cinéma. Il a cette poésie qui m'a touché avec *Quelques heures au printemps* et *Mademoiselle Chambon*. Puis, il s'est dirigé vers un cinéma de plus en plus tourné vers le réel. Il va loin dans la simplicité et la profondeur des personnages. Dans *La loi du marché*, sur fond de thème social, il montre ce que c'est

que de travailler dans un supermarché en 2016, quand tout nous pousse à abandonner, à ne plus croire en rien. Il montre ce qu'est la poésie des petits et des vrais gens, celle des choses et des actions simples. On entre vraiment dans le regard et dans le visage des gens dans sa manière de filmer. Je suis très sensible à ce qu'il fait. Je lui ai écrit une lettre lui

disant tout le bien que je pensais de son travail, et qu'en sortant de son film, j'avais écrit une chanson qui, s'il le voulait bien, s'appellerait *La loi du marché*. On s'est rencontrés et il était très partant pour faire le clip. En enregistrant la chanson, je me suis dit que, quitte à avoir du bol, j'allais proposer un duo à Bernard Lavilliers. Ce chanteur m'anime depuis des années et j'aime énormément son

côté poétique, ses voyages, son engagement... Et puis sa voix aussi, cette espèce de seigneur qu'il est... Il y a une grande beauté qui se dégage du travail et de l'homme. La chanson lui a plu, j'ai eu de la chance sur ce disque, il y a eu des rencontres très importantes pour moi.

Il y a un duo avec Étodie Frégé aussi...

Oui ! C'est une artiste et une personne que j'aime beaucoup. Elle fait son chemin aussi depuis des années en tant que chanteuse-compositrice-interprète. Elle fait des choses très poétiques, très métaphoriques, très sensibles et très sensuelles aussi. On avait commencé un travail ensemble pour son prochain album, et je me suis dit que sur la chanson *Houleux*, j'aimerais bien qu'il y ait une présence féminine. Cette chanson appelait à une harmonie et à une douce mélancolie et j'avais envie qu'elle soit chantée par nous deux. Je suis bien aidé sur cet album d'un point de vue artistique, ça sonne juste. Je n'avais jamais fait de duos et très peu de rencontres avec des gens qui me donnent le change... ☒

Pour les chanteurs à doutes, les temps sont durs...

© Christian Choger



SITES :

www.cyrilmokaiesh.com

www.facebook.com/CyrilMokaiesh



Le retour gagnant de Mokaiesh

Ancien champion de France de tennis junior, Cyril Mokaiesh se révèle dans un troisième album solo engagé et poétique.

PAR ÉRIC BUREAU

★
★
★
★
ON A DÉCOUVERT Cyril Mokaiesh en 2011 chantant « Communiste ». « J'suis communiste / A c'qui paraît / Rien d'héroïque / Quoi ça / Ça fait pas chic ? » lançait-il en pleine campagne présidentielle, drapeau rouge en main. L'auteur et mélodiste était encore vert, mais son panache faisait plaisir à entendre. Un quinquennat plus tard, Cyril Mokaiesh trouve à 31 ans l'équilibre parfait avec « Clôture », 3^e album solo qu'il est venu dévoiler vendredi au « Parisien ». Conciliant fond et forme, singulier et populaire,

noirceur des textes et lumière pop-rock, l'héritage poétique d'Allain Leprest et mélodique de Calogero, voilà le disque sans faute qu'on espérait de lui.

Inspiré du film de Stéphane Brizé, « la Loi du marché », puissant single avec Bernard Lavilliers, donne le ton d'un disque au regard franc, fin et touchant sur la vie, les ravages du capitalisme, les vertiges de la paternité, la peur du terrorisme, d'une vague bleu Marine... « Je n'ai ja-

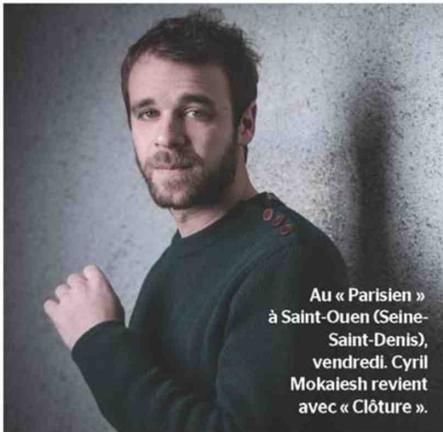
mais été encarté dans un parti, mais je suis déçu par la gauche au pouvoir, reconnaît-il. Dans cette campagne, personne ne me fait rêver. » Mais dans la vraie vie, il y a Elodie Frégé. Ils partagent sur le disque un duo hyper radiophonique, « Houleux », et deux photos, dont celle de la pochette. « Nous ne cachons pas notre belle histoire, mais nous ne voulons pas la mettre en avant, dit-il en rougissant. On se connaît depuis 2011. J'avais invité Elodie à partager une reprise

de Bashung à *Taratata*. Elle m'a toujours inspiré quelque chose de très touchant. »

Ne vous fiez pas à l'apparente timidité de Mokaiesh. Il a aussi une âme de battant, capable d'enregistrer son album en cinq jours. « Dans ma première vie, de 10 à 20 ans, je n'ai fait pratiquement que du tennis, raconte-t-il. J'ai été champion d'Europe minimes par équipe avec Tsonga et Gasquet, champion de France juniors... Mais ma flamme pour la compétition s'éteignait alors que celle de l'écriture brûlait. Comme une thérapie. Elle m'a délivré. Je suis beaucoup plus libre aujourd'hui comme musicien. »



« Clôture », de Cyril Mokaiesh, Un plan simple / Sony, 15,99 € ; en tournée le 28 février à Paris, le 3 avril à Nantes, le 5 à Bordeaux, le 7 à Marseille...



Au « Parisien » à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), vendredi. Cyril Mokaiesh revient avec « Clôture ».

LE FREDERIC DUJOT



Culture **LOISIRS**

MUSIQUE



Le retour gagnant de Mokaïesh

Ancien champion de France de tennis junior, Cyril Mokaïesh se révèle dans un troisième album solo engagé et poétique.



PAR ÉRIC BUREAU

ON A DÉCOUVERT Cyril Mokaïesh en 2011 chantant « Communiste ». « J'suis communiste/A c'qui paraît/Rien d'héroïque/Quoi ça/Ça fait pas chic ? » lançait-il en pleine campagne présidentielle, drapeau rouge en main. L'auteur et mélodiste était encore vert, mais son panache faisait plaisir à entendre. Un quinquennat plus tard, Cyril Mokaïesh trouve à 31 ans l'équilibre parfait avec « Clôture », 3^e album solo qu'il est venu dévoiler vendredi au « Parisien ». Conciliant fond et forme, singulier et populaire,

noirceur des textes et lumière pop-rock, l'héritage poétique d'Allain Leprest et mélodique de Calogero, voilà le disque sans faute qu'on espérait de lui.

Inspiré du film de Stéphane Brizé, « la Loi du marché », puissant single avec Bernard Lavilliers, donne le ton d'un disque au regard franc, fin et touchant sur la vie, les ravages du capitalisme, les vertiges de la paternité, la peur du terrorisme, d'une vague bleu Marine... « Je n'ai ja-



« **Clôture** », de Cyril Mokaïesh, Un plan simple/Sony, 15,99 € ; en tournée le 28 février à Paris, le 3 avril à Nantes, le 5 à Bordeaux, le 7 à Marseille...

mais été encarté dans un parti, mais je suis déçu par la gauche au pouvoir, reconnaît-il. Dans cette campagne, personne ne me fait rêver. » Mais dans la vraie vie, il y a Elodie Frégé. Ils partagent sur le disque un duo hyper radiophonique, « Houleux », et deux photos, dont celle de la pochette. « Nous ne cachons pas notre belle histoire, mais nous ne voulons pas la mettre en avant, dit-il en rougissant. On se connaît depuis 2011. J'avais invité Elodie à partager une reprise



de Bashung à *Taratata*. Elle m'a toujours inspiré quelque chose de très touchant. »

Ne vous fiez pas à l'apparente timidité de Mokaiesh. Il a aussi une âme de battant, capable d'enregistrer son album en cinq jours. « Dans ma première vie, de 10 à 20 ans, je n'ai fait pratiquement que du tennis, raconte-t-il. J'ai été champion d'Europe minimes par équipe avec Tsonga et Gasquet, champion de France juniors... Mais ma flamme pour la compétition s'éteignait alors que celle de l'écriture brûlait. Comme une thérapie. Elle m'a délivré. Je suis beaucoup plus libre aujourd'hui comme musicien. »

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

LP/FRÉDÉRIC DUCIT

Au « **Parisien** »
à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis),
vendredi. **Cyriaque**
Mokaiesh revient
avec « **Clôture** ».



L'AGENDA DU WEEK-END

Par Marie Tissier

11h VENDREDI Les souvenirs d'un « chasseur d'orages »

X. Delorme / 8 mai 2015



Une exposition pour s'émerveiller. Xavier Delorme adore les ciels d'orage. Il en a fait sa passion depuis son enfance. Le photographe travaille avec plusieurs centres de météorologie et parcourt 20000 km en France tous les ans. De quoi remplir son boîtier de clichés tous plus impressionnants les uns que les autres.

Entrée libre. Du mardi au samedi, de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h. Galerie Hegoa, 16, rue de Beaune, Paris 7°. M° Rue-du-Bac.

15h SAMEDI Un shooting plein de câlins

La photographe Karine Paoli organise un shooting au couvent des Récollets. A l'occasion de la Journée mondiale du

câlin, elle propose à ceux qui le souhaitent de participer au concept Hug me! : une photo de vous en noir et blanc, de dos (vous mimez un hug) et de face (libre), à mettre ensuite sur votre profil Facebook.

Gratuit. Inscription sur www.hugme.fr. De 15 h à 17h30, au couvent des Récollets, 150, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris 10°. M° Gare-de-l'Est.

16h SAMEDI Cyril Mokaiesh en showcase

L'artiste Cyril Mokaiesh viendra présenter son nouvel album *Clôture* lors d'un showcase à la Fnac des Ternes. « Détourner le regard serait irresponsable. Parler de son époque est presque un devoir, surtout quand il y a autant de blessures, de tensions, de larmes », explique-t-il.

Entrée libre. A 16 h à la Fnac des Ternes. 26-30, avenue des Ternes, Paris 17°. M° Ternes.



V. Flourat



CHANSON

Mokaiesh a la rage

CLÔTURE, PAR CYRIL MOKAIESH (UN PLAN SIMPLE).

☆☆☆ Il y a deux ans, il se faisait plaisir en reprenant les merveilles des « Naufragés » de la chanson que furent Dimey, Lепrest ou Léotard. Ça l'a forcément enrichi, mais le nouveau Cyril Mokaiesh rappelle surtout ses débuts remarquables. C'était en 2011, il débarquait avec ses chants révolutionnaires hors mode : « Mon époque » et « Communiste ». « Clôture » est le disque de cette ferveur retrouvée, un album enragé comme on n'en fait plus, très rock, noir comme l'étendard de la rébellion, et si bien écrit. Il faut l'écouter faire le constat du grand ratage européen dans « la Loi du marché » (en duo avec Bernard Lavilliers), revenir sur l'horreur des attentats de « Novembre à Paris », ou même dire notre désarroi quand on cherche en vain une connexion haut débit. « *On méritait mieux* », c'est vrai. Mokaiesh poursuit son bilan accablant, plaignant une humanité déboussolée (« Blanc cassé »), comparant le FN bleu marine à « *la révolution du pire* ». Avec quelques plages de tendresse (« Ostende »), le disque est bouleversant de vérité. Pas pessimiste mais hyperréaliste. Malheureusement. **SOPHIE DELASSEIN**



CLÔTURE

CHANSON

CYRIL MOKAIESH

fff

Voilà dix ans qu'il lance en musique sa rage politique – les plus attentifs se souviendront du très déclaratif *Communiste*, en 2011. Rebelote pour ce troisième album original : Mokaiesh dénonce le capitalisme (*La Loi du marché*, en duo avec Lavilliers, avec en bonus l'extrait d'un discours de Robert Schuman de 1958), le nationalisme qui flotte dans les têtes et sur les drapeaux (*Novembre à Paris*), la solitude du pouvoir (*Seul*)... S'il se révèle bien moins rugueux qu'un Saez, penchant même sans complexe vers une variété un peu pompier, il demeure l'un des rares à porter le flambeau d'une chanson engagée. Rien de neuf sous les micros, donc ? Curieusement, si ! Mokaiesh a beau garder ses convictions, il se montre ici moins sentencieux que par le passé, plus atteint par le temps qui file et les désillusions qu'il charrie. Il partage sa peur (« *j'en ai pire que froid dans le dos* »). Et son constat d'un monde qui déraile, teinté d'une pointe de tristesse, prend le pas sur le combat. D'ailleurs, sa voix aussi se fait plus douce, et son chant, moins tonitruant. L'empreinte écrasante de Ferré, qu'il allait jusqu'à singer physiquement, s'est heureusement estompée ; Mokaiesh en ressort moins affecté et beaucoup plus touchant, notamment lorsqu'il s'ouvre au registre de l'intime (*Clôture*) dans un texte parlé en forme de confession, sans illusion.

– Valérie Lehoux

| 1 CD Un plan simple/Sony Music.



Cyril Mokaiesh, engagé mais désenchanté.



Bientôt à Paris

Olivier Franc Hommage à Sidney Bechet

Le 25 jan., Petit Journal Saint-Michel, 01 43 26 28 59. (18-20 €).

Lohengrin

Jusqu'au 18 fév., Opéra-Bastille, 0 892 89 90 90. (5-252 €).

Mathieu Madenian - En état d'urgence

Apollo Théâtre, 01 43 38 23 26. (22-28 €).

Ambi Subramaniam

Le 28 jan., Théâtre de la Ville - Les Abbesses, 01 42 74 22 77. (9-19 €).

Conor Oberst

Le 28 jan., la Maroquinerie, 01 40 33 35 05. (26,40 €).

Dropkick Murphys

Le 28 jan., Zénith, 0 892 68 36 22. (41,70 €).

Aurélio & The Garifuna Soul Band

Le 30 jan., Alhambra, 01 40 20 40 25. (24-29 €).

Biffy Clyro

Le 30 jan., Olympia, 0 892 68 33 68. (36,70-43,30 €).

Black Box Revelation

Le 30 jan., Pan Piper, 01 40 09 41 30. (25 €).

Lambchop

Le 30 jan., le Trabendo, 01 42 06 05 52. (30,80 €).

Juan Carmona

Le 31 jan., Alhambra, 01 40 20 40 25. (24-29 €).

Nishtiman Project

Le 1^{er} fév., Alhambra, 01 40 20 40 25. (24-29 €).

Abou Diarra

Le 2 fév., New Morning, 01 45 23 51 41. (18 €).

Ebo Taylor

Le 4 fév., New Morning, 01 45 23 51 41. (25,50 €).

Bachar Mar-Khalifé

Le 4 fév., Institut du monde arabe, 01 40 51 38 14. (24,20 €).

Ballet de l'Opéra national de Paris : Wayne McGregor - Tree of Codes

Du 6 au 23 fév., Opéra Garnier, 0 892 89 90 90. (10-110 €).

Teenage Fanclub

Le 6 fév., Gaîté lyrique, 01 53 01 51 51. (27,50 €).

Vincent Segal,

Koki Nakano
 Le 6 fév., Bouffes du Nord, 01 46 07 34 50. (22-27 €).

Aynur

Le 11 fév., Café de la danse, 01 47 00 57 59. (28 €).

Helmet

Le 11 fév., la Maroquinerie, 01 40 33 35 05. (26 €).

Bror Gunnar Jansson

Le 12 fév., la Maroquinerie, 01 40 33 35 05. (19,80 €).

Mark Eitzel

Le 15 fév., le Divan du monde, 01 40 05 06 99. (20,90 €).

Sleigh Bells

Le 15 fév., le Nouveau Casino, nouveaucasino.fr. (25 €).



Dick Annegarn

Le 18 mai, au Bataclan.

Laurent de Wilde

Monk Trio

Du 16 au 18 fév., Sunside, 01 40 26 46 60. (28 €).

Tamer Abu Ghazaleh

Le 17 fév., Institut du monde arabe, 01 40 51 38 14. (21,80 €).

Daphné

Le 22 fév., Flow, 01 44 05 39 50. (28 €).

Mesparrow

Le 22 fév., Café de la danse, 01 47 00 57 59. (15-17 €).

The Dears

Le 22 fév., Petit Bain, 01 43 49 68 92. (16,80 €).

Vaudou Game

Le 24 fév., New Morning, 01 45 23 51 41. (18,80 €).

Band of Horses

Le 27 fév., Elysée-Montmartre, 0 892 69 23 92. (29,70 €).

Cyril Mokaiesh

Le 28 fév., la Maroquinerie, 01 40 33 35 05. (25 €).

Pet Shop Boys

Le 28 fév., Olympia, 0 892 68 33 68. (51-62 €).

Peter Peter

Le 28 fév., Café de la danse, 01 47 00 57 59. (20,90 €).

Team Ghost

Le 28 fév., Point éphémère, 01 40 34 02 48. (17,80 €).

Blonde Redhead

Le 1^{er} mars, Trianon, 0 892 68 33 68. (29,70 €).

John McLaughlin & The 4th Dimension

Le 1^{er} mars, New Morning, 01 45 23 51 41. (39,60-44 €).

Art Mengo

Le 2 mars, Trianon, 0 892 68 33 68. (36,30 €).

Fanga

Le 7 mars, New Morning, 01 45 23 51 41. (17,80-19,80 €).

Jagwar Ma

Le 7 mars, le Trabendo, 01 42 06 05 52. (24 €).

Kent

Le 9 mars, Flow, 01 44 05 39 50. (29 €).

John Mayall

Le 10 mars, Olympia, 0 892 68 33 68. (40-62 €).

Térez Montcalm

Le 10 mars, New Morning, 01 45 23 51 41. (30 €).

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Le 12 mars, Cinéma le Balzac, 01 45 61 10 60. (15-20 €).

Fishbach

Le 14 mars, la Cigale, 0 892 68 36 22. (24 €).

Louis-Jean Cormier

Le 16 mars, la Maroquinerie, 01 40 33 35 05. (20 €).

Rhoda Scott Lady Quartet

Le 16 mars, New Morning, 01 45 23 51 41. (30,80 €).

Asaf Avidan

Le 17 mars, Opéra Garnier, 0 892 89 90 90. (13,30-99,40 €).

Moon Duo

Le 18 mars, le Trabendo, 01 42 06 05 52. (18,30 €).

The Australian

Pink Floyd Show

Le 18 mars, Palais des congrès de Paris, 0 892 05 00 50. (47,70-69,70 €).

Tinariwen

Du 18 au 20 mars, Maroquinerie, 01 40 33 35 05. (26,30 €).

Hadouk Quartet

Le 21 mars, New Morning, 01 45 23 51 41. (25 €).

François and

The Atlas Mountains

Du 22 au 24 mars, Maroquinerie, 01 40 33 35 05. (24 €).

Vitalic

Le 23 mars, Olympia, 0 892 68 33 68. (34,10-39,60 €).

Patrice

Le 25 mars, Olympia, 0 892 68 33 68. (33-44 €).

Steve Hackett

Le 26 mars, Trianon, 0 892 68 36 22. (43,30-54,30 €).

Grèn Sémé

Le 28 mars, New Morning, 01 45 23 51 41. (20 €).

Danko Jones

Le 30 mars, la Maroquinerie, 01 40 33 35 05. (29,80 €).

Alejandro Escovedo

Le 31 mars, la Boule noire, 01 49 25 81 75. (22 €).

Birdy Nam Nam

Le 31 mars, Olympia, 0 892 68 33 68. (35-39 €).

Albin de la Simone

A partir du 3 avr., l'Européen, 01 43 87 97 13. (28 €).

Gaël Faye

Le 3 avr., Trianon, 0 892 68 36 22. (30-35 €).

Les Cowboys fringants

Les 5 et 6 avr., Olympia, 0 892 68 33 68. (35-45 €).

Status Quo

Le 2 mai, salle Pleyel, sallepleyel.com. (56,50-89,50 €).

Dick Annegarn

Le 18 mai, Bataclan, 01 49 23 96 33. (28-45 €).

ÉLECTIONS 2017

La République sociale des « Fralib »

La coopérative ouvrière, qui a repris la production de thés et infusions, près de Marseille, a marqué l'histoire sociale et le quinquennat. Reportage. P. 7

MUSIQUE

Cyril Mokaïesh : « Jouer pour des utopistes ou des révolutions »



Jacques Demorthon/AFIP

L'interprète de *Communiste* revient avec *Clôture*. Un album qui mêle romantisme et manifeste politique. P. 24

PALESTINE - ISRAËL

La solution à deux États en discussion

Conférence internationale, dimanche à Paris, pour tenter de relancer l'effort de paix entre Israéliens et Palestiniens. P. 20

VENDREDI 13, SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 JANVIER 2017 | N° 22093 | 2 € l'Humanité.fr

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

des débats

Pourquoi une simple grippe met les hôpitaux en hypertension



Julien Toussaint/Hauteluce

SOUS-EFFECTIF, CONDITIONS DE TRAVAIL... LES PERSONNELS FONT FACE MAIS CRAQUENT. REPORTAGE À GONESSE.

Ouvert à la fin du printemps 2016, le nouvel hôpital de Gonesse (Val-d'Oise) évoque un immense et rutilant paquebot, prêt à vaincre les pires tempêtes. Sauf que, dans la salle des machines - le service des urgences -, son équipage est déjà à bout : médecins et infirmières se disent « épuisés, démoralisés, incapables de répondre dignement aux besoins des patients ». La faute à l'épisode de grippe sévère qui touche le pays depuis trois semaines ? En partie, mais pas seu-

lement, répondent ces professionnels qui dénoncent le manque de lits disponibles, un sous-effectif médical patent et une organisation très perfectible. « Les hôpitaux aujourd'hui sont face à une situation de tension, mais ils ne sont en aucun cas débordés », a tenté de rassurer jeudi la ministre de la Santé, deux jours après avoir reconnu que ces mêmes établissements avaient atteint « les limites de leurs capacités ». Aux urgences, les limites sont, là, toutes proches. ●●●

Lire la suite de notre article page 4

Grandes lignes, vers un service public en perte de vitesse ?

TABLE RONDE. Jean Sivardière, vice-président de la Fédération nationale des associations d'usagers des transports (Fnaut). Gilbert Garrel, secrétaire général de la fédération CGT des cheminots. Jean-Luc Gibelin, vice-président PCF aux transports en région Occitanie. P. 11

ENTRETIEN

Julia Csergo

La spécialiste des cultures alimentaires publie un livre « coup de gueule » contre la confiscation par l'industrie des pratiques du bien-manger pour tous. P. 14



Julien Toussaint/Hauteluce

HISTOIRE 1917, la chanson de Craonne au Chemin des Dames p. 18

Cortex

Parce que la lutte des classes passe par la guerre des idées

Chaque semaine, retrouvez la chronique de Philippe Torreton. P. 28



Belgique 2 € - Luxembourg 2,20 € - Italie 2,30 € - Espagne 2,30 € - Maroc 2,20 MAD

M 00110 - 113 - F - 2,00 €



Culture & Savoirs

MUSIQUE

Cyril Mokaïesh: « Cette société va droit vers son chaos »

L'interprète de *Communiste* revient avec *Clôture*. Un album fort et émouvant, mêlant romantisme, manifeste et regard politique où il parle de l'austérité de l'époque, de l'Europe, du FN ou des attentats, porté par un salvateur vent de révolte contre l'ordre du monde qu'il rêve de réinventer.

Un manifeste, un besoin de parler de l'époque, de ses rêves brisés et de ses violences sociales... Comment doit-on entendre *Clôture* ?

CYRIL MOKAÏESH Il y a peut-être dans ce mot le sentiment d'enfermement de la vie dans laquelle on évolue. Ce sont les chants d'un partisan, un manifeste de quelqu'un qui doute, se pose des questions. Quelqu'un qui n'est pas toujours à l'aise avec son temps, son époque, un peu méflant, sceptique du mot progrès, médias, politique, du mot amour parfois. Quelqu'un qui a ses raisons et ses blessures, qui n'a pas peur de les jeter en musique, en chansons avec comme fil conducteur une espèce de tendresse. Ce n'est pas exactement comme ça qu'on voyait les choses, donc, qu'est-ce qu'on fait ? Il y a une phrase de Jaurès que j'aime : « Il faut qu'il y ait conscience avant qu'il y ait révolution. » Être un chanteur conscient aujourd'hui, ça me paraît pas très loin de ce qu'évoquent mes textes.

« Parler de son époque est presque un devoir, dites-vous, surtout quand il y a autant de blessures, de tensions, de larmes. » D'où vient ce désir d'engagement de votre part ?

CYRIL MOKAÏESH J'aurais tendance à dire que j'essaie de faire du beau avec le réel. Je parle de tout en agençant les mots de manière à ce que cela puisse être musical en mettant un point de vue et suffisamment d'ouverture pour que ça reste parfois un point d'interrogation, parfois une colère. Il y a des gens qui trouvent leur exaltation à travers un dieu. Moi, je pense que tout est ici. Je crois aux hommes, qu'on a un temps de passage sur Terre et qu'on a des choses à y faire.

D'un point de vue artistique, ce ne doit pas être évident d'écrire sur des thèmes comme l'austérité, l'Europe, le FN, les attentats...

CYRIL MOKAÏESH Pour le coup sur cet album, ça a été assez naturel. Je lis les journaux, je regarde les gens autour de moi. Aujourd'hui, il y a un état de fait qui est la crise, l'austérité, l'Europe, l'information, ce qu'on voit à la télé qui nous révolte et parfois nous fait perdre espoir. Ne serait-ce que d'en parler avec des gens ou de ressentir



CYRIL MOKAÏESH : « JE CROIS AUX HOMMES, QU'ON A UN TEMPS DE PASSAGE SUR TERRE ET QU'ON A DES CHOSES À Y FAIRE. » PHOTO LÉONCE BARBEZIEUX

dans sa propre vie le manque de perspective ou la peur de disparaître dans toute cette marée descendante, cela fait prendre la parole, la guitare, la plume pour essayer de dire, en trois minutes, quelque chose qui a un peu de résonance. Le problème est que ce n'est pas tellement à la mode aujourd'hui, la chanson.

À 31 ANS, LE CHANTEUR A DÉJÀ SORTI QUATRE ALBUMS : *DU ROUGE ET DES PASSIONS* (2011), *L'AMOUR QUI S'INVENTE* (2014), *NAUFRAGÉS* (2015) ET *CLÔTURE* (2017).

Vous trouvez que la chanson a du mal à exister dans les médias ?

CYRIL MOKAÏESH Oui, vraiment. C'est difficile d'avoir accès à la radio, à la télé. Il faut aller chercher l'information pour savoir ce qui se fait dans l'héritage de la chanson à texte. Heureusement, il y a quelques médias qui jouent le jeu, qui ont des coups de cœur. Je pense à France Inter, Fip, *L'Humanité* et peut-être d'autres journaux qui s'intéressent épisodiquement à un projet qui leur va. Mais, globalement, c'est dur en ce moment d'embrasser la chanson, de la défendre, de pouvoir en vivre. Chanter tout seul, à deux, adapter les formules... j'y suis prêt. J'ai envie que mon album puisse rencontrer les gens. Maintenant, monter une tournée autour d'un silence, d'une absence dans les circuits, c'est très difficile et ce n'est pas évident de faire bouger les gens.

Quelle lecture faites-vous de la Loi du marché, une chanson forte sur l'Europe (en duo avec Bernard Lavilliers), à laquelle vous reprochez « d'avoir fait le baisemain à l'austérité son Altesse » ?

CYRIL MOKAÏESH C'est plus un constat, une colère des vœux pieux de Robert Schuman dont on entend le discours dans la chanson, d'une Europe d'ouverture, de partage, de redistribution, de rêve. On voit aujourd'hui où nous mène le capitalisme. La chanson parle de ceux qui exercent le pouvoir sur ceux qui n'en ont pas. Je dis toujours, il faut arrêter de vouloir donner le pouvoir à ceux qui le veulent. Quand on veut le pouvoir, on se met forcément du côté de ceux à qui on va devoir rendre des comptes, ne serait-ce que pour financer ses campagnes, arriver là où on veut arriver. Et finalement, on ne peut pas tenir ses promesses même quand elles sont aussi claires que « mon

ennemi principal, c'est la finance ». On se rend bien compte de l'incapacité, de l'impuissance du politique face à une société établie qui s'appelle le capitalisme. Cela fait vieux altermondialiste de dire ça, mais, en réalité, ce n'est pas autre chose. Pendant ce temps, il y a ceux qui se font délocaliser, qui n'ont plus de boulot, qui sont dans le film *La Loi du marché* de Stéphane Brizé, qui a fait véritablement un zoom sur ces pauvres gens. C'est se rendre compte réellement dans quel sens marche la vie qui tourne autour de 5 % de personnes qui détiennent 98 % des richesses. Les autres n'ont qu'à bien se tenir, fermer leur gueule. Quand on voit ce qui s'est passé à Air France et le mec qui a arraché la chemise du DRH, on a l'impression qu'il y a une coalition qui se met en place pour montrer de quel côté est la violence, à savoir du côté de celui qui arrache la chemise. Permettez-nous d'en douter ! La violence, elle est du côté de ceux qui font déjà du chiffre d'affaires et se permettent de mettre 5 000 ou 10 000 personnes sur la paille pour se privatiser et faire aussi bien que le concurrent. C'est tout ce système-là qu'il faut arriver à démonter point par point et se dire de notre vivant qu'il y a peut-être une issue possible. En tout cas, je l'espère puisque celle-là ne convient pas.

Dans *Je fais comme si, vous semblez regretter qu'il n'y ait plus ni folles ni grands soirs et vous ajoutez « sur la rose évanouie tombe la pluie »*. Comme si vous étiez peut-être déçu par la gauche ?

CYRIL MOKAIESH Je suis déçu par la gauche du gouvernement. J'aime bien rappeler que les primaires de gauche vont bientôt commencer, mais ce sera exactement pareil. Il faudra mettre 2 euros et adhérer aux valeurs de la droite ! (rires). Mais pour dire vrai, c'est une chanson d'amour. Ce qui est marquant, c'est que je ne peux m'empêcher de parler politique avec engagement dans l'amour et parfois dans des thèmes plus sociaux. Tout se mélange. Quand on porte de l'espoir, qu'on donne sa voix à quelqu'un, c'est comme s'engager en amour et quand tout d'un coup, l'avenir se réduit, la trahison arrive, les belles promesses décrépissent et on en tire les conséquences.

En 2011, dans un article pour *l'Humanité* vous écriviez « vivre, c'est repousser l'heure de la déception ». C'est une vision profondément pessimiste !

CYRIL MOKAIESH C'est vrai que je ne suis pas optimiste. Il y a ce mot de René Char : « *La lucidité, c'est la blessure la plus proche du soleil.* » Je crois qu'on en a encore pour un bon moment à être spectateurs de cette société du spectacle dont parlait Guy Debord, qui va droit vers son chaos. Dans les derniers instants d'une civilisation ou d'une société qui n'a décidément pas envie de se remettre en question, il y a toujours des beaux moments. C'est après ces moments-là que je cours. On peut imaginer un bateau qui coule et un quatuor à cordes qui continue à jouer pour des amoureux, des rêveurs, des utopistes ou des révolutions. C'est une belle image. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
VICTOR HACHE

Album *Clôture*. Un plan simple/Sony Music.
Concert, le 28 février à la Maroquinerie
Paris 20^e. Tél. : 01 40 33 35 05.



PAR SON PARCOURS ET PAR L'HISTOIRE DE SA FAMILLE, JACQUES SCHWARZ-BART, ICI AVEC MOONLIGHT BENJAMIN, INCARNE AVEC FULGURANCE LA QUÊTE ANIMANT LE JAZZ. PHOTO CHRISTOPHE JENNY

MUSIQUE

Sons d'hiver fête les 100 ans du jazz en France

Le festival du 9-4 convie à une célébration joyeuse et créative. Avec Jacques Schwarz-Bart, James « Blood » Ulmer, Amina Claudine Myers... Et des tambours-conférences libres d'accès.

Soutenu contre vents et marées par le conseil départemental du Val-de-Marne, le 26^e Sons d'hiver célèbre les 100 ans du débarquement du jazz en France, non pas avec nostalgie, mais en suscitant une inventivité riche en approches. Fabien Barontini, directeur, explique : « *Ce qui est passionnant dans la musique afro-américaine, c'est qu'elle est à la fois populaire et savante, et qu'elle véhicule une dimension politique, un besoin de liberté. Exprimer l'identité d'un peuple opprimé par l'esclavage, elle constitue une réponse existentielle à une situation de domination.* »

À la tête de son Voodoo Jazz Trio (le 22 janvier), Jacques Schwarz-Bart, saxophoniste et compositeur afro-français établi à New York, illustre magnifiquement le syncrétisme culturel et philosophique qu'il cultive, exhortant à la conscience autant qu'à la paix. Par son parcours et par l'histoire de sa famille, il incarne avec fulgurance la quête animant le jazz. Et recèle en lui la mémoire de deux déportations : la traite négrière que vécurent ses ascendants maternels africains et l'internement de ses aïeux juifs à Auschwitz.

Le destin disloqué de son père

Le documentaire *Jacques Schwarz-Bart, la voix des ancêtres* (le 15, France Ô), de Franck Cassenti, narre la double tragédie en prenant comme fil rouge le destin disloqué du père de Jacques, l'écrivain André Schwarz-Bart (1928-2006). Cet ancien communiste juif se rallia tôt à la cause de la négritude, en symbiose avec son épouse, l'auteure guadeloupéenne Simone Schwarz-Bart. Il reçut le prix Goncourt en 1959 pour son roman *Le Dernier des justes*. Lui qui entra dans la Résistance dès l'âge de 15 ans deviendra, du fait de son acuité visionnaire comme de son succès, la cible de polémiques. Profondément blessé, il se retirera dans le silence. Édifiant, le film lui rend enfin justice.

Le 13 janvier, Ernest Dawkins, éminent saxophoniste et compositeur de Chicago, inaugure Sons d'hiver 2017 avec *Propaganda Nabagala 1917*, cocktail explosif de jazz acoustique, électro, hip-hop, improvisation tellurique et vidéo interactive. Il met à l'honneur James Reese Europe (vers 1880-1919), qui introduisit le jazz en France à la tête de l'orchestre du 369^e régiment (première unité afro-américaine de l'US Army), venu soutenir début 1918 la France en guerre et distingué pour sa vaillance. Le batteur et compositeur Jaimeo Brown (le 15), avec son groupe Transcendence, revisitera son chef-d'œuvre *Work Songs* (chez Motéma/Membran). Articulant chants ancestraux de plantations coloniales, gospel, blues, influences hip-hop, jazz d'avant-garde et samples de pioches ou marteaux piqueurs, l'album lance des ponts vertigineux entre le jadis et l'aujourd'hui.

Sons d'hiver fait partie des festivals attentifs à accorder de la place aux défricheuses féminines. Citons l'acrobate des cordes vocales Claudia Solal en duo avec Benjamin Moussay (le 14), la flûtiste Sylvaine Héлары invitant la pianiste Kris Davis (le 17), le piano solo de la grande Amina Claudine Myers (le 26), l'exploratrice de la batterie Susie Ibarra s'associant à Dave Douglas et Marc Ribot (le 28 janvier), l'époustouflante clarinettiste Catherine Delaunay (le 3 février). Les hommages à des pionniers du jazz se veulent résolument vivants, à l'instar de l'hommage à Django Reinhardt par Angelo Debarre puis par James Carter (le 20), à John Coltrane par Roscoe Mitchell (le 27) ou encore à Sidney Bechet (le 3 février), dont Archie Shepp livrera une vision incandescente, affranchie des clichés. ●

FARA C.

Du 13 janvier au 5 février, <http://www.sonsdhiver.org>.

Mokaiesh : « un peu de vérité là où tout semble gesticuler »

Après deux albums solo au lyrisme parfois décrié, Cyril Mokaiesh revient avec « Clôture », parfait équilibre entre engagement et sentiments. Entretien avec un jeune homme au vibrant désenchantement

Le premier a été étiqueté « politique » parce qu'une chanson s'intitulait « Communiste ». Le deuxième a été taxé de « romantisme tonitruant » parce qu'une amoureuse y rôdait avec insistance. Depuis le début dans la chanson de cet ancien champion de France junior de tennis, on suit Cyril Mokaiesh avec grand intérêt, belle admiration devant un lyrisme assumé au profit de mots puissants. Avec indulgence confiante devant une conjonction de la voix, des notes et des textes poussés à bloc.

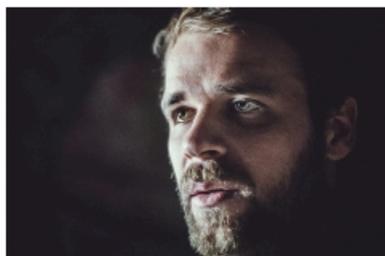
« Clôture » devrait rassembler les circonspects et les fidèles de longue date. A 31 ans Mokaiesh livre un troisième album maîtrisé, toujours aussi concerné par le monde et ses fractures ouvertes, toujours prompts à guetter l'émotion forte. Avec une voix plus posée, des mots par le temps polis mais toujours pas courtois, Mokaiesh chante ses et nos blessures dans une France engoncée dans ses peurs nourries par les économiques décideurs.

Entre le deuxième disque « L'amour qui s'invente » et ce « Clôture », vous avez créé avec le pianiste Giovanni Mirabassi le livre-disque et le spectacle « Naufragés ». Cette aventure a-t-elle nourri les nouvelles chansons ?

Incontestablement. Pendant 50 concerts, nous avons interprété avec Giovanni ces chanteurs « maudits », à l'injuste insuccès ou tragique destinée malgré la force de leur écriture. Léotard, Debronckart, Solo, Reggiani, Leprest et bien d'autres... Des artistes qui interpellent. Et même si cette veine-là était déjà dans mes premiers albums, elle s'est déployée autrement dans celui-ci. J'ai d'ailleurs écrit les nouveaux titres pendant la tournée, en testant certains sur scène comme « Ostende » ou « Novembre à Paris ».

Dans quel état écrit-on « Novembre à Paris » ?

Quelques jours après, dans une atmosphère de tristesse mais aussi d'énergie. Je me suis promené sur les lieux du deuil, bercé par cette sombre ambiance mais aussi soif de vie. Il n'y a pas de la mort sans vitalité.



L'album s'ouvre sur « La loi du marché », duo avec Bernard Lavilliers : comment est née la chanson ?

Je venais de voir le film de Stéphane Brizé et j'ai eu envie de parler de ce qu'on vit, ce qu'on subit, et de tenter d'éveiller quelque chose de collectif. En disant ce qu'on a sur le cœur, comme sur le reste de l'album. L'époque est particulière, même si l'humanité en a connu d'autres bien sûr: beaucoup de choses se conjuguent pour que l'on se renferme sur nous-mêmes. D'où l'importance de partir de soi mais essayer de parler de tous, à tous.

Le système aujourd'hui nie toute place à la spiritualité, à la poésie. On est sur le buzz, sur le nombre de vues. A a modeste échelle, je veux donner un peu de vérité là où tout semble gesticuler de manière interminable, sans regarder ce que l'on fait. Et quand on prend des coups, on a le droit de riposter.

J'avais beaucoup écouté Lavilliers ces derniers temps. J'adore sa façon de chanter avec sensualité, des textes forts. J'ai pensé à lui en écrivant "La loi du marché", lui ai proposé. Il a accepté très vite et nous avons passé un très bon moment en studio.

Et Elodie Frégé qui chante avec vous "Houleux"?

On s'était croisés sur des plateaux, on avait déjà chanté ensemble. J'aime beaucoup son parcours, son travail: elle est très intéressante. Alors quand j'ai pensé à une voix féminine sur ce titre...

Avez-vous le sentiment comme nous, que votre interprétation est plus posée, plus en harmonie avec textes et mélodies?

Je progresse. J'ai commencé très tôt, très novice. J'écris beaucoup de chansons, je jette beaucoup, je travaille. Je marche, j'écris... Je crois toujours exprimer avec vigueur des brûlures mais différemment. J'ai 31 ans, et je commence à avancer en âge aussi!

Comment écrit-on le joli "32, rue Buffault"?

On écrit sur l'être qui m'a accompagné au plus près, ces dernières années. Ma fenêtre sur le monde aussi. Un enfant. Et on écrit sur l'adresse de son école.



Dans quelle configuration allez-vous tourner?

A quatre avec guitare, basse et batterie. J'ai retrouvé pour cet album mes fidèles compagnons Jan Pham Huu Tri, Valentin Montu et Eric Langlois. Avec Laurent Manganas au piano, on a enregistré le disque à Bruxelles en quelques jours, dans une belle cohésion. J'avais envie

logiquement de la retrouver sur scène.

Recueilli par Yannick Delneste

"Clôture" (Sony) 15euros env.

En concert à Bordeaux, Rockscool Barbey le 5 avril à 20h30.
22 euros.05.56.33.66.00

Ses 5 chansons-clés

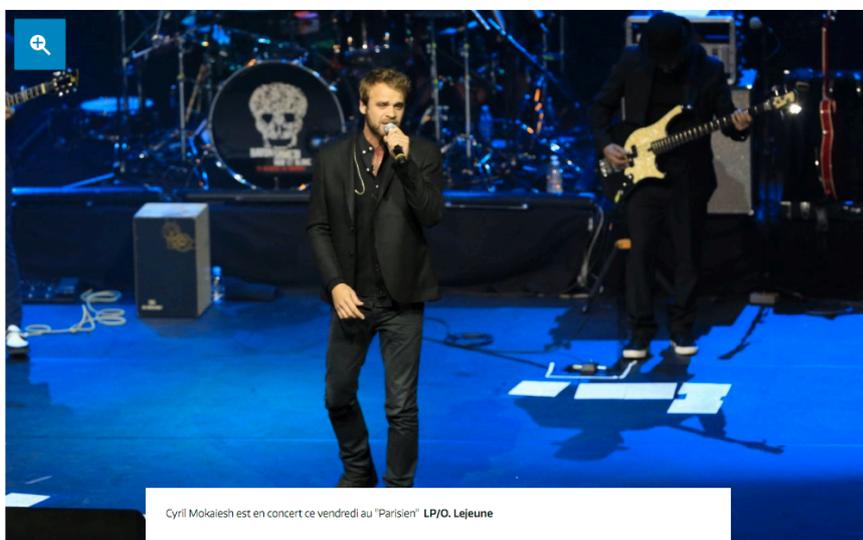
"Il n'y a plus rien" (Léo Ferré) "Une fresque de 15 minutes, dans son style de fin de parcours, exalté, rock et lyrique, théâtral. Magistral."

20/01/17

<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/musique/suivez-le-concert-prive-de-cyril-mokaiesh-au-parisien-20-01-2017-6595347.php>

Revivez le concert privé de Cyril Mokaiesh au «Parisien»

🏠 > Musique | Eric Bureau (@Eric_Bureau) | 20 janvier 2017, 13h46 | MAJ : 20 janvier 2017, 15h10 | [f](#) [t](#) [m](#) [o](#)

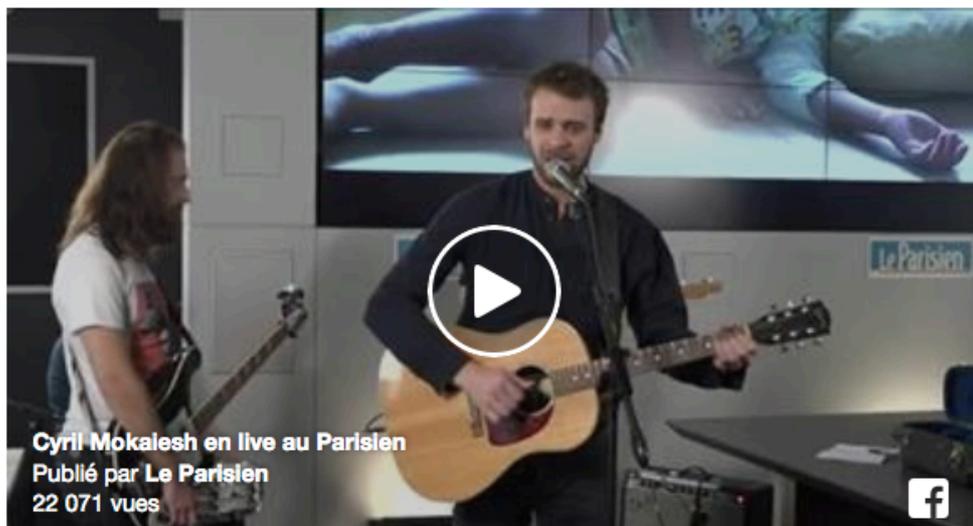


Cyril Mokaiesh est en concert ce vendredi au "Parisien" LP/O. Lejeune

On a découvert Cyril Mokaiesh il y a six ans avec sa chanson « Communiste ». A une époque où beaucoup de chanteurs français fuyaient l'engagement politique, son panache faisait plaisir à entendre. « J'suis communiste/A c'qui paraît/Rien d'héroïque/Oui mais. J'suis communiste/Quoi ça, quoi ça/Ça fait pas chic ? » chantait-il, en brandissant le drapeau rouge sur la pochette de son premier album « Du rouge et des passions ». L'auteur et le mélodiste étaient encore un peu verts, mais l'un et l'autre ne manquaient ni de souffle ni de personnalité. Deux albums plus tard - dont un de reprises de ses maîtres Leprest, Dimey, Vassiliu, Mano Solo, Daniel Darc -, Cyril Mokaiesh a trouvé l'équilibre parfait avec « Clôture ». Conciant le fond et la forme, le singulier et le populaire, la noirceur des textes - frissonnant « Novembre à Paris » sur les attentats - et la magie des mélodies, voilà le disque sans faute qu'on espérait de lui. Comme un petit frère de Calogero, auquel on pense forcément avec des titres aux arrangements pop-rock comme « Seul » et « Je fais comme si ». Mais Mokaiesh vaut bien mieux que cette comparaison, même très flatteuse avec le chanteur-bassiste dont il partage le guitariste. Battant, voire combattant, l'ancien champion de France de tennis junior n'a heureusement pas mis d'eau dans

son vin rouge ni renié ses passions, notamment pour la chanson française militante et cabossée. Mais à 31 ans, son spectre musical s'est élargi. De Bernard Lavilliers avec il fustige avec finesse « La loi du marché » à la sensuelle Elodie Frégé avec laquelle il signe le duo « Houleux », qui a tout d'un tube radio.

Ce vendredi, Cyril Mokaiesh est venu fêter la sortie de son album dans les locaux du «Parisien» avec un live et une interview en direct sur Facebook et sur notre site.



leparisien.fr

20/01/2017

<http://musique.rfi.fr/chanson-francophone/20170120-cyril-mokaiesh-cloture>

CHRONIQUE

Mokaiesh, à l'heure du bilan

20/01/2017

Dans *Clôture*, le chanteur dresse le portrait parallèle d'une rupture amoureuse et d'un pays en pleine doute. On a entendu des constats plus optimistes, mais avec ce troisième album, Cyril Mokaiesh a le mérite de mettre des mots justes sur tout ce qui flotte dans l'air : peur des attentats terroristes, péril de l'extrême-droite au pouvoir, paupérisation croissante...

Ce n'est pas un départ en campagne, mais plutôt un constat cruellement réaliste. En cette année d'élections présidentielles françaises, Mokaiesh fait paraître un troisième disque très politique qui trace le portrait parallèle d'un père en pleine crise existentielle après une rupture amoureuse et celui d'un pays qui doute. Il y a dans *Clôture* tout ce qui fâche dans la France de 2017 et, bien sûr, cela ne fait pas toujours plaisir à entendre.

En duo avec un **Bernard Lavilliers** toujours épatant, *La loi du marché* pointe du doigt la société libérale des "hyper, surprofits" et la pauvreté rampante, tandis que son clip montre les camps de migrants. Au cœur de cette introduction pour le moins explicite, le discours donné par Robert Schuman, l'un des pères fondateurs de l'Europe, lors de son intronisation comme président de l'Assemblée parlementaire européenne le 19 mars 1958, résonne comme un contrepoint cinglant à l'actualité récente.

Puis de l'intime à une vue d'ensemble assez noire, le chanteur révélé par le titre *Communiste* alterne entre ce constat sociétal et un autre plus introspectif (*Blanc Cassé, Ostende, 32 rue Buffault, Une vie* qui sert de respiration en piano/voix à ce disque de chanson rock. Pour cette contemplation élégante, Cyril Mokaiesh retrouve le pianiste italien Giovanni Mirabassi, complice il y a un peu plus d'un an de son disque de reprises consacré aux perdants magnifiques de la chanson française.

Qu'il évoque la crainte de voir l'extrême droite accéder au pouvoir (*Ici en France*), la solitude d'une société connectée (*Seul*) ou regarde le monde sans grands espoirs (*Clôture*), Mokaiesh a souvent cette posture exaltée héritée de **Léo Ferré**. Ce qui agace, parfois... Néanmoins, avec *Novembre à Paris*, il signe sans doute la chanson la plus juste au sujet de l'après 13 novembre, date des attentats terroristes.

Cyril Mokaiesh *Clôture* (Un plan simple / Sony music) 2017

franceinfo:

20/01/16

http://www.francetvinfo.fr/culture/musique/musique-cyril-mokaiesh-engagements-et-sentiments_2021038.html

Musique : Cyril Mokaiesh, engagements et sentiments

Il est souvent qualifié de chanteur "engagé" ; son nouvel album capture pourtant, simplement, l'humeur d'une époque avec poésie. Cyril Mokaiesh, certainement un chanteur à part, sort ce vendredi "Clôture", un disque rempli de ses sentiments, dits ou chantés avec une grande justesse.



Cyril Mokaiesh a entamé une carrière en solo il y a six ans (IBO/SIPA)

Clôture est un album sombre, sans doute. Les mots de l'auteur-compositeur-interprète Cyril Mokaiesh sont sortis au cours d'une année 2016 qui l'était tout autant. La trentaine à peine passée, Paris au cœur et au sang, Cyril Mokaiesh ne pouvait pas, dit-il, ne pas parler de l'époque : "*J'avais besoin que ça sorte, besoin d'en parler*".



Le cœur à gauche toute, tel qu'on l'a découvert pour son premier album en solo il y a six ans, son album débute par un morceau-manifeste, *La Loi du Marché*, en duo avec Bernard Lavilliers, dont le clip a été tourné par le réalisateur du film très remarqué, Stéphane Brizé. Dans ce titre, c'est l'Europe de l'austérité qui est visée mais cela ne dit pas tout de l'album, autrement marqué par des sentiments plus légers.

"J'essaie de mettre de la tendresse dans des sujets qui sont compliqués"

— Cyril Mokaiesh



Après avoir consacré l'an dernier un album aux chanteurs "naufragés" de la chanson française, de Mano Solo à Allain Leprest, Cyril Mokaiesh pose cette fois des mots touchants sur des sentiments universels : l'amour, le deuil, la peur, la tendresse... En un mot : la vie.

Cyril Mokaiesh capture les mots de l'époque



00:00



-00:00

Cyril Mokaiesh, *Clôture* (Un Plan Simple). Album disponible. En concert le 28 février à Paris (la Maroquinerie).

07/01/17

<http://abonnes.lesinrocks.com/inrocks.tv/nouveau-clip-sombre-engage-de-cyril-mokaiesh-cloture/>



Cyril Mokaiesh - Clôture

musiques

Le nouveau clip sombre et engagé de Cyril Mokaiesh pour "Clôture"

inROCKS .TV Le samedi 7 janvier 2017 à 17:01
Par inrockstv

Suivre @inrockstv

Le nouvel album de Cyril Mokaiesh, *Clôture*, sortira le 10 janvier. Son premier clip, pour le morceau éponyme, nous plonge dans une vision du monde pessimiste, marquée par la violence sociale et les dégâts du capitalisme – la métaphore avec le monde sauvage est éloquente.

Fidèle à sa fibre engagée, Cyril Mokaiesh, qui s'est dernièrement illustré par son duo avec Bernard Lavilliers sur le titre *La Loi du marché*, décrit cette chanson comme un "mini testament qui n'a rien à léguer". Ses accents nihilistes (il va jusqu'à enjoindre à ne plus voter) rappellent *Il n'y a plus rien, le sombre manifeste de Léo Ferré*, qui avait fait scandale à l'époque de sa sortie. *Crépusculaire*.



21 octobre 16

<https://www.franceinter.fr/emissions/si-tu-ecoutes-j-annule-tout/si-tu-ecoutes-j-annule-tout-21-octobre-2016>

■ vendredi 21 octobre 2016

SI TU ÉCOUTES, J'ANNULE TOUT

PAR Charline Vanhoenacker, Alex Vizorek

Cyril Mokaïesh, en direct de Troyes

 Ecouter l'émission 50'09

 iTunes

 RSS

 Exporter

RÉAGISSEZ 



Aujourd'hui, Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek sont en direct du Théâtre de Champagne à Troyes, à l'occasion du festival les Nuits de Champagne. Ils reçoivent Cyril Mokaïesh.



Cyril Mokaïesh en concert à l'Olympia © Getty / Stephane Cardinale

13 septembre 16

Lien :

<http://www.lefigaro.fr/musique/2016/09/13/03006-20160913ARTFIG00320-lavilliers-et-mokaiesh-prennent-fait-et-cause-pour-les-migrants.php>

 > CULTURE > MUSIQUE

Lavilliers et Mokaiesh prennent fait et cause pour les migrants

Par  Jean Talabot | Publié le 13/09/2016 à 20:05

VIDÉO - Le jeune chanteur fait appel aux réalisateurs du film *La Loi du marché* et à l'interprète de *Melody Tempo Harmony* pour écrire une chanson engagée.

Dans le nouvel album de Cyril Mokaiesh, *Blanc cassé*, qui sortira en janvier 2017, le jeune chanteur français s'est associé à Bernard Lavilliers et s'est inspiré du film *La Loi du marché* pour écrire une chanson engagée, qui veut dénoncer l'accueil indigne réservé aux migrants.

La Loi du marché, version 7e art, le film de Stéphane Brizé mettait en scène un Vincent Lindon chômeur et moralement torturé. Il avait brillé à Cannes en 2015. Et c'est son réalisateur qui a tenu à se retrouver derrière la caméra pour tourner le clip de la chanson du tandem Lavilliers-Mokaiesh.

La chanson prend fait et cause pour les migrants: «On vous laisse notre âme sur le bas-côté. Endettés, endettés, en détresse... On vous laisse de quoi vous distraire et vous en aller... On vous laisse nos frontières se refermer... sur la Méditerranée».



Les images de Stéphane Brizé, tournées sans artifice comme un documentaire renforcent le message. «Les migrants, ce sont des damnés de la terre, ce sont des visages, des corps et des regards. J'avais envie de nous obliger à les regarder et par cela nous obliger à nous regarder», déclarait à ce propos le réalisateur au [*Huffington Post*](#).

En s'entourant ainsi de deux artistes engagés, le jeune Cyril Mokaiesh continue son combat militant. Cinq ans après le titre *Communiste* qui l'avait fait connaître où il dénonçait déjà «le capitalisme», ce nouvel album *Blanc cassé* prolonge naturellement *Du rouge et des passions*, sorti en 2011.



12 septembre 16

Lien :

<http://www.20minutes.fr/culture/musique/1923231-20160912-video-loi-marche-film-inspire-duo-engage-entre-lavilliers-mokaiesh>

F.R.



Publié le 12.09.2016 à 18:32
Mis à jour le 12.09.2016 à 18:32

L'an passé, *La Loi du marché* bouleversait le Festival de Cannes avant d'émouvoir les spectateurs de toute la France. Dans le film de Stéphane Brizé, Vincent Lindon - primé sur la Croisette pour ce rôle - incarnait un quinquagénaire au chômage qui acceptait un poste d'agent de sécurité et se retrouvait en proie à des questionnements moraux. Une chronique de la France contemporaine, qui reflétait le quotidien de Français frappés par la crise.

« On vous laisse notre âme sur le bas-côté »

Cette année, *La Loi du marché*, c'est le titre d'une chanson, interprétée en duo par Bernard Lavilliers et Cyril Mokaiesh et qui figure sur *Blanc cassé*, le nouvel album de ce dernier. Le texte, clairement engagé, dénonce la paupérisation d'une partie de la population française et semble s'adresser à la classe politique et aux grands patrons.



« On vous laisse notre âme sur le bas-côté. Endettés, endettés, en détresse. A genoux de chagrin, d'avoir fait le baise main à l'austérité, son altesse », entend-on dans un couplet.

Le sort des réfugiés est également abordé un peu plus loin : « On vous laisse nos frontières se refermer. Homme à la mer, émigré. Cap sur l'Angleterre depuis la Guinée. T'as le temps d'apprendre à nager. »

« Le féroce monde du travail et ses injustices »

Le clip, lui, est signé... Stéphane Brizé. La boucle est bouclée car si Cyril Mokaïesh a écrit une telle chanson, c'est après avoir vu *La Loi du marché*. « Le film marque un moment de l'histoire, la nôtre. La difficulté de l'existence contemporaine, le féroce monde du travail et ses injustices », [explique le chanteur au HuffPost](#). La vidéo de la chanson mélange des plans du duo avec des images d'actualité ou d'archives.

« Cyril trempe sa plume dans l'actualité et il en fait émerger une poésie engagée. (...) si la thématique du clip est largement en substance dans les paroles de la chanson de Cyril, le film au final, par la violence des images, axe définitivement le titre dans la tragédie des migrants qui frappent désespérément à notre porte », souligne auprès du HuffPost le réalisateur, dont le nouveau film, *Une vie*, adapté du roman de Maupassant du même nom, sortira le 23 novembre.

🔑 MOTS-CLÉS : [musique](#), [clip](#), [Cinéma](#), [Réfugiés](#), [migrants](#)

LE HUFFINGTON POST

8 septembre 16

Lien :

http://www.huffingtonpost.fr/2016/09/08/la-loi-du-marche-clip-cyril-mokaiesh-stephane-brize_n_11874342.html

Le film "La Loi du Marché" a inspiré un duo tout aussi engagé de Cyril Mokaiesh et Bernard Lavilliers

Le HuffPost | Par Nadège El Ghomari

Publication: 08/09/2016 12h00 CEST | Mis à jour: 08/09/2016 12h00 CEST



MUSIQUE - Difficile d'oublier "La loi du marché", le long métrage grâce auquel Vincent Lindon, vigile de supermarché moustachu, a remporté le César du meilleur acteur en 2016. Ce film a donné naissance à un morceau tout aussi engagé.

Signé Cyril Mokaiesh (que vous avez peut-être déjà entendu clamer "Je suis communiste" en 2011), le titre s'intitule "La loi du marché" lui aussi. En duo avec Bernard Lavilliers, ce cri du cœur musical dévoile son clip ce 8 septembre sur *Le HuffPost*.

Tirée de l'album "Blanc cassé" de Cyril Mokaiesh, la chanson aborde la vie difficile des migrants et le dysfonctionnement de la société actuelle. Et pour mettre en image ce texte courageux, Cyril Mokaiesh a fait appel à Stéphane Brizé, le réalisateur du film qui l'a tant marqué.

"Le film marque un moment de l'histoire, la nôtre, confie le chanteur au *HuffPost*. La difficulté de l'existence contemporaine, le féroce monde du travail et ses injustices. La force du film est de mettre de la poésie dans le réel. On s'attache au personnage, on l'aime et on voudrait le protéger."

Après avoir vu le film, le chanteur révolté a voulu apporter sa pierre à l'édifice. "Il n'y a pas de chanson qui change le cours des choses mais elle peut révéler un sentiment et fédérer des forces", soutient-il. On connaît tous le contexte tragique dans lequel on vit en ce moment, on se sent souvent impuissant alors il est facile de se taire. Je pense au contraire qu'il est utile de trouver un espace pour donner forme à son indignation."

Si chez Cyril Mokaiesh l'indignation peut s'exprimer avec poésie, les images du clip de Stéphane Brizé sont beaucoup plus directes. Le clip vacille constamment entre les visages graves des chanteurs et des images d'archives sur le drame des migrants. Des foules, des enfants, des camps démantelés... Pour le réalisateur qui a marqué Cannes en 2015, "c'est une manière de prendre la parole sur notre monde avec la seule légitimité que je m'accorde pour cela qui est celle de faire des films, qu'ils fassent 90 min ou 3min40."

Le poids des mots, le choc des photos

Brizé, Mokaiesh, Lavilliers.... Les trois se complètent. "Cyril trempe sa plume dans l'actualité et il en fait émerger une poésie engagée. En cela le duo avec Bernard Lavilliers est plein de sens. Même si la thématique du clip est largement en substance dans les paroles de la chanson de Cyril, le film au final, par la violence des images, axe définitivement le titre dans la tragédie des migrants qui frappent désespérément à notre porte", estime le réalisateur qui ne mâche pas ses mots.

"Je conchie la politique qui bombe le torse en réponse à la détresse des hommes. L'Europe a été un projet de fraternité qui s'est construit sur les cendres de la deuxième guerre mondiale, c'est aujourd'hui une Europe de marchés qui étrangle les plus modestes qui vivent sur son sol et qui est incapable d'avoir la moindre compassion pour ceux qui demandent asile. Ces damnés de la terre, ce sont des visages, des corps et des regards. J'avais envie de nous obliger à les regarder et par cela nous obliger à nous regarder nous-même en allant piocher dans la masse puissante des images d'actualité."

PRESSE REGIONALE



clôture

Jeune, engagé, fin parolier pour poser efficacement des mots sur les maux... Cyril Mokaiesh a tout de l'artiste à qui on accorde volontiers son coup de cœur du moment. Celui dont on souhaite parler, parce que l'écouter fait un bien fou. C'était vrai pour ses deux premiers albums, ça l'est encore plus avec ce disque de la maturité sur lequel il accueille Bernard Lavilliers et Élodie Frégé, chante La Loi du marché et Novembre à Paris, peint Ostende et dépeint la fragilité des sentiments dans Blanc cassé. Un talent à découvrir à tout prix. D. D. sony, 15,99 € ■



Cyril Mokaiesh trouve l'équilibre CD Un premier album solo au lyrisme politique, un deuxième au

Cyril Mokaiesh trouve l'équilibre



CD Un premier album solo au lyrisme politique, un deuxième au lyrisme romantique : l'auteur-compositeur trouve le juste milieu avec " Clôture ". Y voisinent toujours constat engagé sur le monde et fièvre sentimentale, mais ils s'entrelacent dans une harmonie artistique moins tonitruante. La voix se déchire moins et touche encore plus peut-être. " La Loi du marché ", duo avec Lavilliers nanti des mots de Schuman en 1958, un texte dit sur l'Europe en " Clôture ". L'album recèle aussi des bijoux intimistes, comme " 32, rue Buffault " ou " Une vie ". Mokaiesh chante le blues apeuré mais vibrant d'après-novembre. (Y. D.)
" Clôture ", Cyril Mokaiesh (Sony), 15 € env. ■

CHANSON

Cyril Mokaiesh

En cette année électorale, « Clôture » se révèle comme un recueil de textes protestataires face au diktat des écrans plats.

Pas franchement enclin à rester silencieux et les bras croisés, l'ancien champion de France junior de tennis saisit la balle au bond. Son quatrième album s'inscrit dans la lignée de la chanson française dite « engagée ». La présence de Bernard Lavilliers en duo dès le premier titre, La Loi du marché, donne le ton. Les puissants y sont montrés du doigt au bout duquel pend un miroir qui n'a rien de déformant : « On vous laisse voler la victoire/On vous laisse le soin de bien ingurgiter votre part de marché/On vous laisse notre âme sur le bas-côté endettée, endettée en détresse ». La chanson d'amour Je Fais commesi, évoque la

déconvenue due à une certaine Rose... Ne serait-elle point socialiste ? Mais Cyril Mokaiesh désigne aussi frontalement de mauvais démons dans un Ici en France qui sonne l'alarme à l'approche de prochaines échéances électorales. La plume de l'artiste se fait plus tendre et paternelle sur 32, rue Buffault, poétique sur Une Vie et l'on sent l'ombre d'un Jacques Brel sur Ostende. Le sommet du disque est atteint sur Novembre à Paris, où des anges deviennent les proies d'étranges vols de corbeaux... Certainement l'une des chansons post-attentats les plus justes et les plus bouleversantes qu'on ait entendue. **T. B.**



Clôture(Un Plan Simple) ■



Cyril Mokaïesh Clôture * * *

« On vous laisse la tribune, les honneurs du pouvoir, on vous laisse voler la victoire, on vous laisse notre âme sur le bas-côté, endettée en détresse... ». D'entrée, le nouveau Mokaïesh frappe fort avec « La loi du marché ». Comment Bernard Lavilliers, qui semble se sentir comme chez lui sur le rythme et les mots, serait-il passé à côté du coup de main vocal qu'il donne ici au jeune auteur-compositeur-chanteur ? Dans ce troisième album surpuissant de réalisme, Cyril Mokaïesh, nous place devant le miroir. Celui qui, sans pleurer, constate combien il est difficile de ne plus être happé par la spirale du profit. Il alerte sur un désespoir qui conduirait au plus noir

que noir. Noir aussi comme « ce vol de corbeaux qui nous fait brandir le drapeau un vendredi treize près du Père Lachaise » (« Novembre à Paris »). Mais seulement « Blanc cassé » au moment d'évoquer une rupture sentimentale dont on se remettra (« On n'a pas vu le lierre grimper sur nos coeurs »). Onzième et dernier titre, « Clôture » est un texte ni slammé ni rappé mais... dit par un mec qui philosophe dans le Jardin des Tuileries : « C'que c'est con les canards qui bouffent tout ce qu'on leur jette » donne son sceau qualitatif à cet album somptueux d'un digne serviteur de la chanson de caractère.

Gérard Classe



13/01/17

Cyril Mokaiesh. "Clôture" ***

Publié le 13 janvier 2017 à 15h05
Modifié le 13 janvier 2017 à 15h21

GÉRARD CLASSE



« On vous laisse la tribune, les honneurs du pouvoir, on vous laisse voler la victoire, on vous laisse notre âme sur le bas-côté, endettée en détresse... »
» D'entrée, le nouveau Mokaiesh frappe fort avec « La loi du marché ». Comment Bernard Lavilliers, qui semble se sentir comme chez lui sur le rythme et les mots, serait-il passé à côté du coup de main vocal qu'il donne ici au jeune auteur-compositeur-chanteur ?



Dans ce troisième album surpuissant de réalisme, Cyril Mokaïesh, nous place devant le miroir. Celui qui, sans pleurer, constate combien il est difficile de ne plus être happé par la spirale du profit. Il alerte sur un désespoir qui conduirait au plus noir que noir. Noir aussi comme « ce vol de corbeaux qui nous fait brandir le drapeau un vendredi treize près du Père Lachaise » (« Novembre à Paris »). Mais seulement « Blanc cassé » au moment d'évoquer une rupture sentimentale dont on se remettra (« On n'a pas vu le lierre grimper sur nos coeurs »).

Onzième et dernier titre, « Clôture » est un texte ni slammé ni rappé mais... dit par un mec qui philosophe dans le Jardin des Tuilleries : « C'que c'est con les canards qui bouffent tout ce qu'on leur jette » donne son sceau qualitatif à cet album somptueux d'un digne serviteur de la chanson de caractère.



MUSIQUE

Mokaiesh toujours aussi engagé

Fougeux et batailleur, Cyril Mokaiesh l'a toujours été. Ado lorsqu'il était joueur de tennis de haut niveau, ce qui lui a permis, à 18 ans, d'être sacré champion de France juniors. Et puis il a tourné le dos aux courts, préférant l'écriture et la musique mais toujours avec un punch impressionnant. Son domaine, la chanson française mais pas des bluettes sans queue ni tête. Mokaiesh livre des chansons à textes et soigne les orchestrations. Après un spectacle, « Naufragés », où il reprenait les titres des maudits de la chanson française comme Philippe Léotard, Pierre Vassiliu, Allain Leprest ou Stéphane Reggiani, le jeune auteur-compositeur trentenaire a repris sa plume pour concocter un troisième album solo. Intitulé sobrement « Clôture », ce nouvel opus

est à nouveau marqué par des textes forts. Attentats, austérité, Front national... le propos est toujours vif et l'engagement bien présent. Ce n'est pas pour rien qu'il ouvre cet album en duo avec Bernard Lavilliers sur les dégâts engendrés par « La loi du marché ». « *On vous laisse notre âme sur le bas-côté endettée en détresse* ». La voix semble assagie, plus posée que

La plume militante de Cyril Mokaiesh.
Ludovic Petiot



sur l'album précédent, « L'amour qui s'invente », lorsqu'il décrit la paupérisation du pays, le jeu qui consiste à monter les défavorisés les uns contre les autres et l'accueil indigne réservé aux migrants. Les attentats de novembre et la mobilisation qui s'en suit ne

l'ont pas non plus laissé indifférent : « *Ce vol de corbeaux qui nous a fait brandir le drapeau* ». Avant de partir en guerre contre le FN, Cyril Mokaiesh croque sa vie d'enfant du divorce et livre une salvatrice respiration en s'asseyant dans un troquet d'Os-

tende. ■ OLIVIER BACHELARD

« Clôture » (11 titres) sortira courant janvier chez « Un plan simple ».

OPEN MIC

© DR



CYRIL
MOKAÏESH
LES CHANTS D'UN PARTISAN

Dans son 3^{ème} album, *Clôture* (Un Plan Simple), le songwriter parisien croque les lendemains qui déchantent, des attentas parisiens à la montée du FN.

Lever le poing avant de l'ouvrir, noircir les portées de couleurs internationalistes, Mokaïesh humanise ses combats.

Texte : Milo Green

Sur la pochette de l'album, on te voit avec une femme qui tente de te museler en posant une main sur ta bouche. Pourquoi ce choix d'illustration ?

J'ai imaginé une métaphore de cette époque qui voudrait parfois que l'on se taise. Et puis, je ne vais pas changer ma nature parce que certaines

personnes qui tirent les ficelles du métier ne veulent pas entendre ce que j'ai à dire. Des programmeurs de radio, des patrons de label, des journalistes... Je vois bien qu'en ce moment, le climat général penche vers des projets qui ne dérangent pas. Je trouve que notre époque est tellement riche en rebondissements, en tragédies mais aussi et surtout de nouvelles alternatives, que ce serait dommage de se priver de l'évoquer en tournant la tête.

La tonalité du disque est assez désabusée et très inspirée par la politique actuelle ; tu évoques le capitalisme déshumanisant, l'austérité, les réfugiés, les attentats, le FN... Comme tu l'as déclaré, c'est beaucoup pour un seul album. Trop ?

Non... Ecrire est une démarche qui demande beaucoup d'implication, on n'écrit pas sur n'importe quoi, n'importe comment. Je suis inspiré par les sujets de société et j'aime me risquer à écrire dessus, pour prendre les gens et leurs sentiments à bras le corps et ne pas me réfugier derrière des thématiques accessoires. Dans cet album, je parle aussi bien des attentats de novembre que d'une histoire d'amour, de ce que j'ai vécu ces derniers mois. Je sais que certains vont dire : "Il a toujours un truc à dire, un avis sur tel ou tel sujet." Mais je trouve intéressant que les artistes fassent le grand écart entre les époques et les questions qu'elles soulèvent.

Comme tu le dis, cet album "parle de drapeau mais ne le brandit pas"...

Je n'ai pas la prétention de dire que je suis militant : un militant est dans la rue, moi je suis derrière mon écran ou mes instruments. Je profite de la scène, de cette chance qui m'est donnée, pour tenter d'alimenter le débat avec, je l'espère, un peu de style.

Que penses-tu des artistes qui refusent de prendre part au débat politique, estimant qu'ils ne sont que des sal-

timbanques appelés à divertir les gens et non à commenter l'actualité. Bref, qui refusent de faire de la scène une tribune.

Avant, il y avait une place pour ce type d'artistes engagés, un public, des tribunes dédiées, des chansons de campagne ; aujourd'hui, les temps sont durs pour la chanson, elle est un peu mise à l'écart car on pense que les gens n'ont plus envie d'écouter des protest songs ou de la poésie, mais je n'y crois pas et je m'en moque. Rien n'est simple : quand je propose un duo avec Bernard Lavilliers sur "La loi du marché" (*clip réalisé par Stéphane Brizé, ndlr*) et que je ne suis diffusé que sur France Inter, je me demande si, dans quelques années, je bénéficierai encore d'une tribune...

Dans cette chanson, tu brocardes la propension de la société à monter les gens les uns contre les autres, à ne se voir qu'en victime de son voisin.

Malraux disait : "Le XXI^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas". Je ne dirais pas qu'il ne l'est pas, mais il n'en prend pas beaucoup le chemin. Ou alors celui de la religion du marché, du repli sur soi, de la peur de l'autre. Mais il restera toujours quelques curieux pour regarder la mer avec de grands yeux...



"Il restera toujours quelques curieux pour regarder la mer avec de grands yeux..."

Peux-tu nous dire un mot sur la ballade folk "Ostende", une virée mélancolique dans cette grise et romantique station balnéaire belge ?

J'ai passé une semaine sur place, après le 1^{er} de l'An, j'avais envie de me poser dans cette station, réputée pour ses longues plages désertes, ses bistrotts un peu glauques. Je connaissais les chansons inspirées par cette ville, écrites par Arno ou Ferré, qui parlent de vagues, du grand air et de la houle, de mouettes et de marins paumés dans les cafés en attendant de prendre la mer. C'est un univers que j'affectionne, j'avais envie d'aller voir de plus près...



06/01/07

<http://www.lavoixdunord.fr/99482/article/2017-01-06/-daft-punk-les-sorties-francaises-qu-attend-en-2017>

MUSIQUE

Indochine, Daft Punk... : les sorties françaises qu'on attend en 2017

Il y a les très attendus. Il y a les surprenants. Et puis il y a les albums qui devaient déjà sortir l'an dernier et dont on espère qu'ils sortiront bien cette année ! Côté chanson non plus, on ne va pas s'ennuyer en 2017 !



Par [Béatrice Quintin](#) | Publié le 06/01/2017

PARTAGER

TWITTER

Le journal du jour à partir de 0.79€

Commençons tout de suite avec celui qui est probablement le plus attendu : le nouvel opus d'**Indochine** fin 2017 ! Toujours côté rock, on attend aussi les Versaillais de **Phoenix**, de retour avec un sixième album. Et la rumeur va bon train sur la sortie d'un nouvel album pour les **Daft Punk**, trois ans après leur dernier album.

L'année va bien commencer pour les amateurs de chanson française avec l'excellent dixième album-bestiaire de **Thomas Fersen** le 27 janvier, précédé, le 20 janvier, du talentueux **Cyril Mokaïesh** avec le joli *Clôture*. On continue en mars avec **M** et son *Lamomali*, enregistré avec les musiciens maliens, dont le single *Bal de Bamako* est tout à fait prometteur.

(...)

PARUTIONS WEB

Les chroniques de Mandor

Les tribulations d'un journaliste dans un monde
culturo-superficiel-passionnant



31/01/17

31 janvier 2017

Cyril Mokaiesh : interview pour Clôture



Je suis le parcours de [Cyril Mokaiesh](#) depuis ses débuts, lorsqu'il était encore avec son groupe [Mokaiesh](#). [Ma première mandorisation](#) date de 2008 (presque 10 ans) et [la seconde](#) de 2011. Aujourd'hui, à 31 ans, il sort son 3^e album solo, [Clôture](#). Il concilie fond et forme, noirceur des textes et lumière pop-rock. L'originalité de ce disque, c'est qu'il dresse le portrait parallèle d'une rupture amoureuse et d'un pays en plein doute : peur des attentats terroristes, péril de l'extrême-droite au pouvoir, paupérisation croissante... Inutile de le nier, ce disque est très politique (et vous connaissez mon amour pour les textes engagés. Ironie). Mais il est beau, fort, puissant... et vrai. Sa souffrance devient notre souffrance, ses constats, nos constats, sa vie, nos vies. Un disque universel. Sacrement.

Le 12 décembre 2016, [Cyril Mokaiesh](#) m'a donné rendez-vous à l'[Hôtel Amour](#) (oui, oui) pour une troisième interview.



Argumentaire de l'album :

Dans le nouvel album de [Mokaiesh](#), il y a le désamour, le vertige, l'insomnie, mais aussi l'élan, la solidarité, la tendresse, l'enfance, la bravoure, la fraternité. Et la saine colère contre l'ordre du monde dont on voudrait nous faire croire qu'il est juste.

La chanson « La Loi du marché » est un coup de poing – un coup de poing qui réveille.

[Cyril Mokaiesh](#) l'a enregistrée avec [Bernard Lavilliers](#). [Stéphane Brizé](#) a tourné le clip de la chanson, qui a repris le titre de son long métrage avec [Vincent Lindon](#). Dans « Ici en France », dans « Houleux », dans « Novembre

à Paris », [Mokaiesh](#) mesure les deuils, les résiliences, les défaites, les combats. Il ne distingue pas toujours entre l'intime et le politique, entre l'Histoire et nos histoires, puisque qu'au bout du compte ce sont les mêmes cœurs et les mêmes âmes qui dérouillent.

Cyril écrit dans la ville. Il marche des heures, s'arrête dans un bistrot pour laisser ses mots sur le papier, repart, s'attarde, revient, marche encore, écrit « comme un ogre, jusqu'à ce que je n'ai plus faim ». Il en résulte des textes qui foudroient et contemplent à la fois, qui ramassent en quelques vers les désarrois, les illusions et les désespoirs traversant les sociétés comme ils traversent chaque conscience.

Pour prendre la parole sur ce qui nous concerne tous, il a réuni ses compagnons de musique, pour certains fidèles depuis leurs vingt ans : **Jan Pham Huu Tri** aux guitares, **Valentin Montu** à la basse, **Éric Langlois** à la batterie, **Laurent Manganas** au piano. **Élodie Frégé** l'a rejoint au micro sur « Houleux » et l'actrice **Mélanie Doutey**, sur « Les Grands Soirs ». Et l'album s'est enregistré en cinq jours au studio ICP, à Bruxelles, dans la simplicité, l'urgence et la ferveur d'une production indépendante.

Après l'aventure de *Naufragés*, dans lequel il reprenait des titres des vaincus de l'histoire de la chanson française (**Allain Leprest**, **Bernard Dimey**, **Daniel Darc**, **Jacques Debronckart**...), **Cyril Mokaïesh** assume sa double allégeance à un romantisme assumé et à une combativité citoyenne. Il chante ses souffrances, « Blanc cassé » est une magnifique chanson de rupture. Il chante aussi des mots sublimes de droiture sur le sentiment paternel dans « 32 rue Buffault ». Et aussi la force de se relever et d'affronter le monde adverse. Et aussi l'amour qui reprend et ré-enivre...

Cyril Mokaïesh chante des instants d'une vie – la sienne ou chacune des nôtres. Et cela donne courage, et cela nous grandit forcément.



Interview :

Ton nouveau disque mélange chansons engagées et chansons d'amour désabusées...

Parfois, les complications d'une vie peuvent amener à la création de chansons. Quand j'écoute une belle chanson de quelqu'un d'autre qui me raconte ma vie, ça peut parfois m'aider à me sentir moins seul ou à me faire du bien. J'espère que mes chansons procurent ce genre de sensation. Je t'avoue franchement qu'écrire a eu une fonction thérapeutique. Ça

a fait sortir beaucoup de choses qui étaient en moi... et ça a sublimé le médiocre. Il y a des gens qui se font des tatouages, moi je fais des chansons.

Entre le moment où tu as écrit ces chansons et le moment où tu les présentes, il s'est passé du temps. Tu ne dois pas être dans le même état d'esprit.

C'est toujours comme ça. Quand on va en studio 4 mois après avoir écrit une chanson, on retrouve partiellement la vérité dans laquelle on l'a écrite, mais comme ce sont des chansons très instantanées, on ne ressent plus tout à fait la même chose en les chantant. On ne se remet pas dans le même état que quand on a vécu les choses.

Parlons de ce duo avec Bernard Lavilliers, « La loi du marché ».

J'avais envie de faire une chanson de cet ordre-là et j'étais sûr qu'en allant voir le film du même nom de Stéphane Brizé, ça allait m'inspirer. Je m'adresse aux grands patrons et aux politiques, à tous les gens qui exercent du pouvoir sur ceux qui n'en ont pas.



Clip de "La loi du marché", tiré de l'album *Clôture*.

Tu as toujours été indigné ?

De plus en plus, en tout cas. Aujourd'hui, pour ne pas être indigné, il faut faire exprès de ne pas regarder le monde qui nous entoure. Tous les jours, il y a matière à nourrir une forme d'indignation. J'essaie d'en faire quelque chose pour m'éviter de péter les plombs. Parfois, j'ai des envies de renoncements ou pire... des envies de révoltes très concrètes.



Le monde te désespère ?

Oui, complètement. J'aimerais que l'on parvienne à la vraie relation à l'autre, qu'on enlève tous les masques, qu'on lutte contre l'engrenage dans lequel on a mis nos âmes, nos cœurs, nos conditions de vie, de travail... Ce que l'on nous inflige va à l'encontre de ce que doit vivre un être humain. Il y a la peur de ne plus faire partie du jeu et les politiques surfent là-dessus. Les puissants usent de cette menace perpétuelle. Il y a des tentatives d'étouffement de la révolte et de la culture. Tout va dans le sens de la médiocrité et du rétrécissement de l'âme. Ça ne fait pas des jolies choses. Il y a peu de lyrisme dans le monde d'aujourd'hui. Il n'y a plus qu'une règle : celle de faire de l'argent.

Tu te sens comme Don Quichotte qui se bat contre des moulins à vent ?

Un peu. Je ne sais pas comment tout cela va se terminer, mais je ne vois pas d'autre issue que le chaos.

« Clôture » est le titre de ton album, mais c'est aussi la chanson finale. « C'est un mini testament qui n'a rien à léguer », dis-tu.

Ce texte spontané évoque l'état du monde. Il y a un plan large du monde qui se termine par un plan très serré sur ma vie, tout cela, sans changer de vocabulaire. Il y a des points communs entre l'humeur de l'époque et la mienne.



Clip de "Clôture", tiré de l'album "Clôture".



Dans « Ici en France », tu évoques le Front National.

Ce parti prend une place démente dans l'espace politique et dans les urnes. Ça fait peur. Il ne faut pas diaboliser les gens qui votent pour ce parti, mais j'ai envie de les raisonner.

Il y a une chanson qui s'intitule « Seul ». Te sens-tu seul dans ce monde ?

On a quelques magnifiques alliés qui nous accompagnent sur la route, mais on est tous seuls. Pour avancer, il faut être devant son propre chaos.

C'est la fameuse « ultra moderne solitude » de Souchon?

C'est exactement ça. On a beau être ultra connecté, je vois bien que depuis 10 ans, on est en train de s'isoler complètement. Regarde derrière toi. Toutes les personnes présentes ont les yeux rivés sur leurs écrans. Cela me sidère.

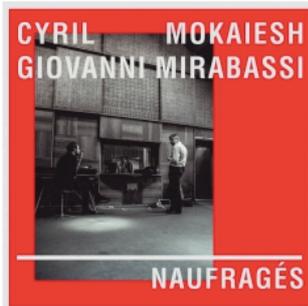
Je suis pareil qu'eux. Toi, tu arrives à te déconnecter.

Oui, j'arrive à poser mon cerveau deux heures sur quelque chose de précis. Je me passe très bien d'éléments perturbateurs.

Tu parles des attentats parisiens dans « Novembre à Paris ». C'était difficile de ne pas écrire sur ce sujet ?

Difficile d'écrire dessus, difficile de ne pas écrire dessus... J'espère que « Novembre à Paris » est utile à ceux qui ont vécu quelque chose de très personnel avec cet événement. C'est une chanson pour communier ensemble.





J'aimerais que l'on évoque ton précédent album, « Naufragé ». Un hommage aux auteurs qui t'ont inspiré.

Cela a été un vrai bain de jouvence. Ça m'a fait replonger dans ces textes magnifiques. Pour moi, ce disque est comme un devoir de mémoire et de reconnaissance à tous ces auteurs qui m'ont beaucoup appris et apporté. J'ai beaucoup progressé en les écoutants.

Est-ce que tu penses avoir fait des progrès, textuellement et musicalement parlant ?

Je ne sais pas si je progresse, mais je sais au moins que j'évolue. Je n'écris, ni ne compose et chante de la même façon qu'avant. Techniquement, il y a des choses qui bougent et je trouve cela plutôt bien. J'ai commencé tard la musique, donc j'apprends toujours.

Ton métier, c'est un combat ?

C'est devenu ça, en effet. C'est très dur d'exister, de finir son mois, de pouvoir prévoir l'avenir... et plus généralement, c'est très dur pour la chanson. Nous ne sommes pas à l'heure de gloire de la chanson française.

Ce disque a été financé de manière difficile.

Je l'ai financé avec mon manager, jusqu'au moment où on a trouvé une distribution. C'est bien parfois d'être dos au mur. Les choses se font au forceps, mais dans la vérité de l'instant... qui peut faire de belles choses. Je suis très fier de ce disque.

Tu es qui, au fond ?

Un type un peu provocateur, mais aussi désabusé. Je me fous un peu de la gueule de la vie par moment. Par contre, je ne suis pas cynique. J'ai horreur du cynisme.

Parfois, tu as envie de t'arrêter ?

Parfois, j'ai surtout envie de m'énerver. Comme je le dis dans le texte de "Clôture", je me demande combien de fois il faut mourir pour être audible.



Après l'interview, le 12 décembre 2016.



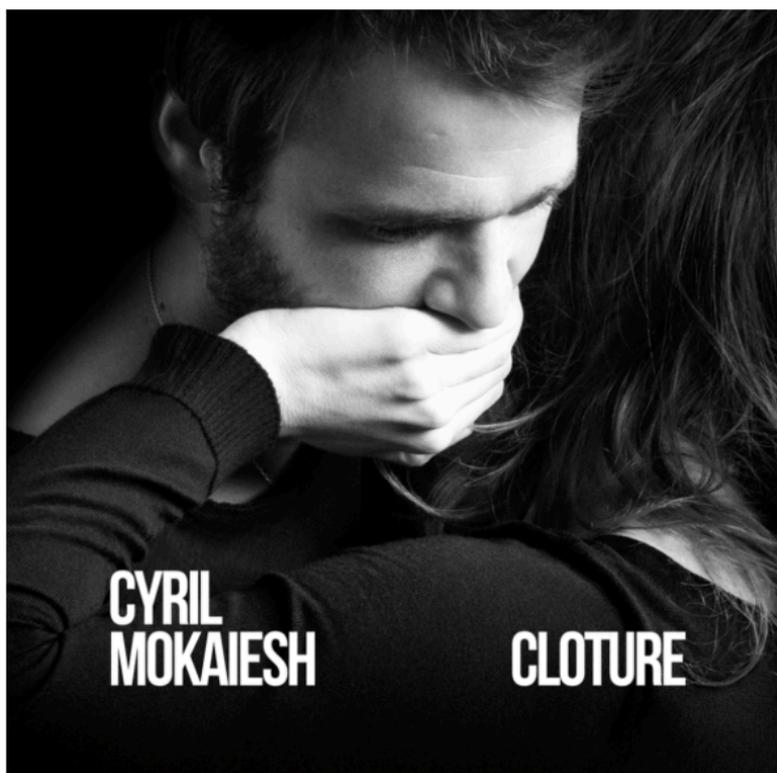
31/01/17

<http://just-music.fr/interview-rencontre-cyril-mokaiesh/>

INTERVIEW : Rencontre avec Cyril Mokaiesh

By Vincent KHENG - 31 janvier 2017

321 0



Nous sommes partis à la rencontre du talentueux Cyril Mokaiesh qui vient de sortir un magnifique album intitulé « Clôture ».

JustMusic.fr : Pour commencer peux-tu me faire un petit bilan de ton précédent album « Naufragés » qui a été très salué par la critique ?

Cyril Mokaiesh : D'un point de vue artistique, cet album a été un geste assez fort pour moi car je baigne au milieu de la chanson française et il y a certains auteurs qu'on ne demande qu'à (re)découvrir. J'en ai d'ailleurs découvert certains avec ce projet par l'intermédiaire de mon pianiste Giovanni Mirabassi comme Jacques Debronckart, Bernard Dimey ou encore Allain Leprest que j'expérimentais depuis quelques mois. Puis, l'envie m'a pris d'essayer de déguster des auteurs et des chansons marquantes avec des plumes trempées dans la beauté mais aussi la sueur et les blessures de chacun de ces artistes. J'ai bizarrement pris un plaisir fou à interpréter ces oeuvres et on est parti tous les deux sur la route pendant presque un an et j'ai commencé à écrire mon nouvel album. Pour moi c'était un bain de jouvence d'aller chanter ses belles chansons, tout en essayant d'écrire ma petite histoire. Cela m'a changé et je ne soupçonnais pas que faire un projet de reprises allait me nourrir autant.

JustMusic.fr : Pourquoi as-tu appelé ton nouvel album « Clôture » qui est également le dernier titre de l'opus ?

Cyril Mokaiesh : C'est effectivement le dernier titre de l'album et c'est celui qui comble le mieux le sentiment global du disque. Il est question de l'époque bien sûr, des plaies, des blessures des temps modernes, il est aussi question de moi car je me livre parfois à la première personne en disant des choses intimes. C'est une espèce de fresque hors format qui est le petit film de cette période où j'ai essayé de photographier un moment de nos vies.

JustMusic.fr : La chanson qui ouvre l'album est « La loi du marché ». Tu t'es inspiré du film du même nom de Stéphane Brizé et c'est d'ailleurs lui qui a réalisé le clip de ce duo avec Bernard Lavilliers. Peux-tu me dire quelques mots sur ces deux collaborations ?

Cyril Mokaiesh : J'ai vu le film de Stéphane Brizé et, comme pour la plupart, je n'en suis pas sorti indemne. C'est un film coup de poing avec la performance incroyable de Vincent Lindon. Il va dans l'intime des gens, dans ce qu'ils ont de plus tendre et bizarrement la poésie est souvent dans les petites choses. A la fin du film, je me suis dit que je n'allais pas faire un album qui parle d'amour, de mes coups de coeur, des chansons « anecdotiques »... mais j'avais envie de tremper ma plume dans l'actualité en essayant du haut de mes 31 ans d'écrire un petit peu le sentiment qu'on peut traverser quand on est acteur et spectateur de son époque. Le film a déclenché quelque chose chez moi ainsi que la rencontre avec le réalisateur. Je lui ai écrit un mail pour lui dire tout le bien que je pensais de son travail et j'ai glissé que j'avais écrit une chanson qui n'avait pas encore de nom, mais que si je m'écoutais elle s'appellerait comme son film. Il m'a répondu adorablement en me disant qu'il avait écouté mon travail et qu'il était curieux d'écouter ma chanson. On a correspondu un petit moment car il était en tournage et puis je me suis lancé en lui demandant de réaliser le clip. Je suis très fier d'avoir partagé ce moment avec Stéphane Brizé.

Ensuite la question s'est posée de savoir si je voulais la chanter seul ou en duo car le propos et la construction du morceau s'y prêtaient. Je me suis alors une fois de plus lancé en contactant Bernard Lavilliers et il a accepté très rapidement. Je pense qu'il a été assez touché par la chanson.

JustMusic.fr : En parlant de collaboration, il y a aussi un autre duo pour le titre « Houleux » avec Elodie Frégé que l'on retrouve également sur la pochette de dos...

Cyril Mokaiesh : L'idée était de ne pas reconnaître l'artiste ou la personne qui se trouvait sur la pochette, mais plus se demander si cette main devant ma bouche me demande de me calmer, de me taire ou alors qu'elle est en train de m'apaiser. Savoir si cette personne pouvait représenter l'époque ou bien si c'était moi... Ces questions m'amusaient et effectivement il y a un duo avec Elodie dans le disque. C'est une personne que je connais depuis longtemps, je l'apprécie en tant que personne et en tant qu'artiste. Juste avant d'enregistrer le disque j'étais en concert au Châtelet et je lui avais demandé de venir me rejoindre pour quelques titres. Elle m'a alors proposé d'écrire des chansons pour son prochain disque. On se suit artistiquement depuis des années et il y a quelque chose de naturel entre nous. Je sentais qu'il fallait une voix féminine pour mettre un peu de lumière dans tout ça et j'ai tout de suite pensé à elle (sourire).



JustMusic.fr : Tu as dit que tu essayais de mettre de la tendresse dans des sujets qui sont compliqués. Comment t’y prends-tu pour écrire ?

Cyril Mokaïesh : Il y a des chansons qui font échos à l’actualité alors pour celles-ci je vais simplement observer ce qu’il se passe, lire le journal ou dialoguer avec des gens pour avoir des points de vues. J’ai toujours une oreille ouverte sur les sentiments des autres et le mien se développe forcément. Tout part souvent d’une colère, d’un sentiment d’impuissance ou l’envie de ne pas changer les choses mais de commencer par le dire. Il y a une phrase de Jaurès qui dit : « Il n’y a pas de révolution sans conscience ». Le but est de toucher les gens, la politique est froide et n’émeut personne... donc une chanson réussie c’est quand on arrive à y mettre du cœur. J’essaie de mélanger un point de vue personnel et général.

On retrouve des titres plus personnels comme « Blanc cassé » ou « 32 rue Buffault ». Ce sont des moments de vies que j’ai envie de photographier pour en faire une chanson. Il faut emmagasiner le plus d’images possible et à un moment donné éprouver quelque chose qui a besoin de prendre forme.

JustMusic.fr : Comment t’es-tu senti après avoir écrit toutes ces chansons ? C’est comme une libération, une thérapie ?

Cyril Mokaïesh : Oui c’est un peu de ça. J’en ai écrites une trentaine et j’en ai gardées 11. Après chaque chanson je me suis dit que je pouvais passer à autre chose et c’est vrai que souvent, je fais des titres impliqués et non légers ou encore moins humoristiques. J’essaie de mettre un peu de poids et du sens, donc il faut le porter. Quand c’est en construction, ça m’occupe et j’y travaille beaucoup, car comme ce sont des sujets forts je ne peux pas me permettre de les survoler. C’est un sentiment personnel de savoir quand la chanson est finie, mais quand c’est le cas, c’est vrai que c’est un soulagement.

JustMusic.fr : Ton dernier concert parisien s’est déroulé à la Boule Noire le 16 novembre 2016 et le prochain se passera à la Maroquinerie le 28 février prochain. Comment s’est-il déroulé et que nous réserves-tu pour cette nouvelle date parisienne ?

Cyril Mokaïesh : La Boule Noire était comme une sorte de libération car ça faisait un moment que je n’avais pas joué mes chansons en groupe. C’était un plaisir de retrouver mes musiciens dans cette salle qu’on connaissait et le public m’a réservé un très bel accueil. C’était un concert chaleureux et respectueux de notre part et de celle du public. C’était un joli moment (sourire). Pour la Maroquinerie, on va essayer d’affiner tout ça pour faire un spectacle beaucoup plus long. Je pense qu’il y aura quelques invités surprises et j’espère que ce sera plein, que ce sera une belle fête, enfin une fête à la Mokaïesh (sourire).

JustMusic.fr : « Clôture » est disponible depuis le 20 janvier et il est déjà très salué par la critique. On lit souvent que c'est un album « engagé », « fort », « bouleversant »... Acceptes-tu cette étiquette de chanteur engagé ? Comment te décrirais-tu ?

Cyril Mokaiesh : Il faut bien mettre un mot à ce type de chansons qui se frotte à l'actu et qui est conscient du monde dans lequel on vit. En France, on dit que c'est de la chanson engagée, et ça me va à partir du moment que je garde en tête que l'engagement est dans la rue et certainement pas dans l'artiste. Je ne suis pas quelqu'un qui revendique des convictions qui appartiennent à un parti et j'ai même horreur d'appartenir à une tribu quelle qu'elle soit. Ce que j'aime est de pouvoir être un électron libre qui s'approprie une situation pour en faire un sentiment personnel. Brassens disait qu'à plus de 4 on était une bande de cons, j'aime bien cette phrase et l'idée de bien garder ma liberté (sourire).

JustMusic.fr : Pour terminer as-tu un message à adresser à ton public ?

Cyril Mokaiesh : Je le remercie car c'est un public qui grandit et il y a un noyau dur qui me suit depuis mes débuts avec mon groupe. Ils le font avec respect et brio car ils arrivent à me toucher avec des mots ainsi que des petits objets, comme ça m'est arrivé dernièrement. Pour moi, ce ne sont pas des fans mais des personnes qui m'accompagnent. J'espère que je continuerais à les surprendre et comme je n'ai que 31 ans, je veux que ça dure encore le plus longtemps possible (sourire).

Retrouvez [Cyril Mokaiesh](#) sur [Facebook](#) et sur [Twitter](#).



evous

26/01/17

<http://www.evous.fr/Sorties-CD-Les-albums-de-janvier-2017,1191734.html>

Sorties CD : Les albums de janvier 2017

26 janvier 2017 par Jean



Cyril Mokaiesh – Clôture

Actif depuis 2008, Mokaiesh est vite apparu comme le porte-flambeau d'un rock en français, magnétisant avec ardeur des textes virtuoses et des guitares animales.

Cyril Mokaiesh nous revient avec *Clôture*, nouveau disque sur lequel il nous livre ses impressions sur l'austérité, l'Europe, les attentats, le FN... "*Parler de son époque est presque un devoir*", s'explique-t-il. Mais il y parle aussi d'amour, de tendresse, de fraternité, de solidarité. Autant d'instant de vie qu'il explore, souvent en solitaire et parfois en duo, avec Bernard Lavilliers (*La Loi du marché*) et Elodie Frégé (*Houleux*).



25/01/17



C! Le Cargo!
webzine musical

accueil > vidéos > sessions > Cyril Mokaiesh publié par **Renaud de Foville** le 25/01/17

Cyril Mokaiesh - Session Acoustique #848

C'était la dernière session de l'année 2016. Juste un peu avant Noël nous avions rendez vous chez les amis du **Show Room Gibson**, histoire de finir l'année en beauté. Nous avons filmé **Cyril une première fois** il y a très longtemps de cela. Mais par le plus grand des hasards **Cyril** avait regardé cette première session qui a plus de six ans quelques jours avant notre rendez vous, sans savoir que nous allions faire une nouvelle session ensemble.

Evidemment tout le monde sait maintenant que les chansons de **Cyril** sont hautement politiques. Mais en écoutant le nouvel album, en réalisant cette nouvelle session c'est aussi un sentiment étrange qui s'empare de nous. Plus de six ans après l'avoir découvert on se dit que les paroles de **Cyril**, les principes fondamentaux qu'ils partagent ont plus que jamais besoin d'être défendues, ont plus que jamais besoin de personnes comme lui pour les défendre, pour les porter. C'est encore plus vrai quelques jours après l'investiture du nouveau président américain. On aimerait bien que **Cyril** ne soit qu'un chanteur parmi d'autres, le talent des mots et de l'écriture en plus, on aimerait que sa parole ne soit qu'un parmi tant d'autres... Mais hélas la chanson politique, engagée se fait rare et c'est bien dommage. Car plus que jamais on en a besoin.

Mais il y a plusieurs facettes chez **Cyril**. Ses mots peuvent aussi nous toucher, nous émouvoir, nous parler d'amour, de la vie, de notre quotidien, de nos espoirs.

Ce jour là, malgré un emploi du temps bien rempli **Cyril** prend le temps de nous offrir trois morceaux de son nouvel album. Hélas, gros soucis technique, nous ne revenons qu'avec un seul morceau : le très beau "Je fais comme si".

Mais rien n'est perdu, promis on va tout faire pour recroiser très vite la route de **Cyril** et filmé d'autres chansons avec lui.

Je fais comme si

#848 Cyril Mokaiesh - Je fais comme si (Session Acoustique)

SESSION ACOUSTIQUE
JE FAIS COMME SI

CYRIL MOKAIESH
www.lecargo.org

Un immense merci à Gibson et en particulier à Juliette. Et à Victoria.

Images : Renaud de Foville

Dans "Je fais comme si", Mokaiesh parle d'amour, c'est sûr, de la gauche aussi un peu, avec la référence à la rose, évanouie. Il regrette qu'"il n'y ait plus de folie, de grands soirs". Qu'importe, cette chanson semble avant tout une chanson d'amour, une vraie et belle chanson d'amour. De cet amour, nous dit-il, il en attendait beaucoup. Entre espoir déçu, amours restants, il avance, vide les bars, devient fou. Il va, il vit, il pense, il sourit, il fait comme si... On l'imagine déambulant dans la rue, marchant des heures en traversant cette société qui l'indigne. Avec Mokaiesh, l'amour peut facilement se mêler à la politique. Après tout, s'engager en politique, cela ressemble souvent à s'engager en amour. Le romantisme politique peut-être ?

On retrouve ensuite l'écriture élégante de l'auteur sur toutes les autres chansons de l'album. Chantre du désarroi, des illusions perdues et des espoirs, ses textes font mouche à chaque fois. Il nous chante ses souffrances, ses malheurs avec "Blanc cassé", superbe ballade acoustique sur fond de rupture "où l'amour se repose". Les sentiments paternels arrivent avec "32 rue Buffault" où il avoue parfois "ne pas être un cadeau". Une fois encore, Mokaiesh soigne le texte pour exprimer ses sentiments. "32 rue Buffault, j'apprends comme toi à épeler le mot papa. 32 rue Buffault, bien souvent il nous manque les mots pour que l'amour se déploie 8 jours par mois". C'est simple, beau et efficace.

L'absence, le deuil, la résilience, tout y passe même les attentats avec "Novembre à Paris", hommage aux morts et rescapés des actes "de ces vols noirs de corbeaux qui nous font brandir nos drapeaux". Le choc traumatique est passé, la musique est là aussi pour que l'on n'oublie pas.

Deux autres duos sont présents sur l'album, "Houleux", inventaire d'un couple où Elodie Frégé vient l'accompagner, lui répondre dans un tête-à-tête compliqué mais charmant et "Une vie", avec Giovanni Mirabassi, chanson piano voix superbe et délicate.

Perfectionniste dans l'âme, l'album ne pouvait se terminer autrement que par le titre éponyme de l'album qui clôture idéalement ces instants de vie chantés, les siens, les nôtres, toutes ses blessures pas encore complètement refermées et enfin toutes ces indignations.

Cette chanson, "Clôture", commence par un texte lu, sans musique, puis des questions posées sur un fond musical dont l'intensité augmente petit à petit. L'indignation face à l'Europe revient, le capitalisme en prend de nouveau plein la gueule et on aime ça. Et puis à la fin, il nous annonce qu'il reviendra, tant mieux !



Chanteur indigné plus qu'engagé, Mokaiesh nous livre un album somptueux. A la fois manifeste politique mais aussi témoignage de notre pathétique époque où les violences sociales s'accroissent, l'artiste y ajoute ses rêves brisés mais aussi sa tendresse, son romantisme déjà vu dans ses précédents albums. Album complet et complexe, il représente le chant d'un partisan du 21ème siècle. Un partisan en plein doute, qui ne croit plus dans les médias, dans la politique mais aussi parfois en l'amour. Un partisan sceptique devant l'humanité, un partisan déçu de la gauche pour qui la finance était l'ennemi, vaste blague. Un partisan pour qui l'optimisme s'amenuise comme peau de chagrin.

De tout ça, de ces sombres réalités, Mokaiesh les transforme en belles musicalités. Mokaiesh fait partie de ceux qui savent transformer le réel en beau ! Chapeau bas Partisan.

23/01/17

<http://www.laparisienne.com/2017/01/cloture-le-nouvel-album-de-cyril-mokaeish-est-disponible.html>

LA PARISIENNE LIFE

« CLÔTURE » LE NOUVEL ALBUM DE CYRIL MOKAEISH EST DISPONIBLE !

Publié le 23 Janvier 2017 par Steph Musicnation



**CYRIL
MOKAÏESH**

CLOTURE

Cyril Mokaiesh vient de sortir « **Clôture** » son nouvel album et si nous devions le résumer en un mot nous dirions réalisme.

Le trentenaire livre un disque aux textes forts et vrais qui interpellent l'auditeur.

Cyril Mokaiesh chante le monde qui l'entoure et ce monde n'est pas très reluisant en ce moment, l'artiste aborde avec justesse des thèmes tels que les attentats, la peur, l'amour, la mort mais aussi et surtout la vie car elle est faite de tout cela.

« **Clôture** » ne peut que susciter le respect car c'est un très bel ouvrage sur tous les plans, Cyril a soigné ses textes, les musiques sont tout aussi profondes et créent un véritable univers et que dire de la voix !

Sur ce troisième album solo, on retrouve **Bernard Lavilliers** sur le titre « **La Loi Du Marché** » et **Elodie Frégé** sur « **Houleux** ».

On ne sort pas indemne de « **Clôture** » mais on y replonge avec plaisir car si on peut détourner des informations diffusées à la télé, on ne peut ignorer notre époque et Cyril en parle d'une manière bien plus poétique.

Nous ne citerons pas de titres favoris dans cet album car TOUT est à écouter avec les oreilles et avec le cœur sur « **Clôture** ».

Vous pourrez retrouver l'artiste en concert à **La Maroquinerie** le 28 février !



Cyril Mokaiesh en duo avec Bernard Lavilli...

Abonnez-vous à la CHAÎNE OFFICIELLE VEVO de
CYRIL MOKAIESH : http://www.youtube.com/subscription_center?add_user=MokaieshVEVO -----
----- Interprétation : Cyril Mokaiesh

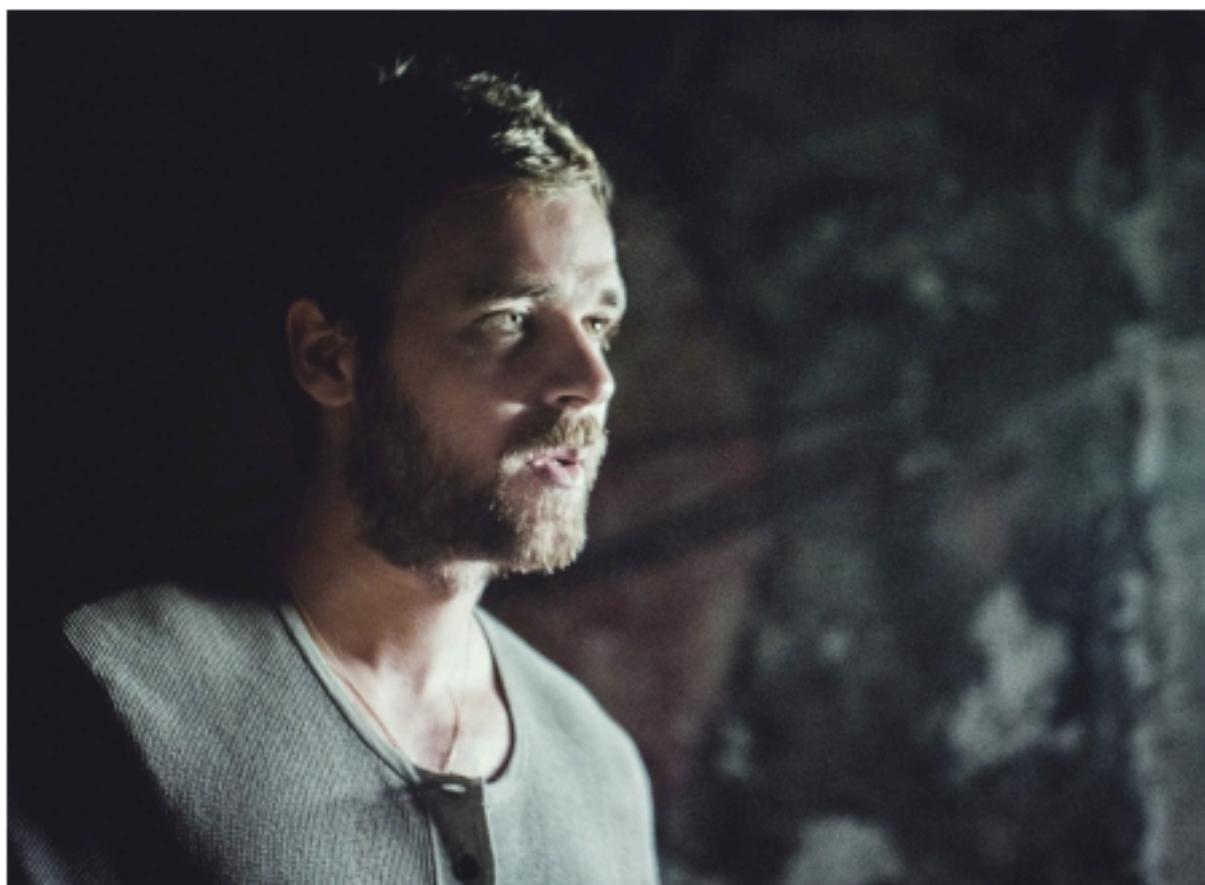
<https://www.youtube.com/watch?v=3uTgK9VJ32Q>

<http://chansonfrancaise.blogs.sudouest.fr/archive/2017/01/23/mokaiesh-un-peu-de-verite-la-ou-tout-semble-gesticuler-1055432.html>

23/01/2017

Mokaiesh : « un peu de vérité là où tout semble gesticuler »

Après deux albums solo au lyrisme parfois décrié, Cyril Mokaiesh revient avec « Clôture », parfait équilibre entre engagement et sentiments. Entretien avec un jeune homme au vibrant désenchantement



Le premier a été étiqueté « politique » parce qu'une chanson s'intitulait « Communiste ». Le deuxième a été taxé de « romantisme tonitruant » parce qu'uneoureuse y rôdait avec insistance. Depuis le début dans la chanson de cet ancien champion de France junior de tennis, on suit Cyril Mokaiesh avec grand intérêt, belle admiration devant un lyrisme assumé au profit de mots puissants. Avec indulgence confiante devant une conjonction de la voix, des notes et des textes poussés à bloc.

« Clôture » devrait rassembler les circonspects et les fidèles de longue date. A 31 ans Mokaiesh livre un troisième album maîtrisé, toujours aussi concerné par le monde et ses fractures ouvertes, toujours prompts à guetter l'émotion forte. Avec une voix plus posée, des mots par le temps polis mais toujours pas courtois, Mokaiesh chante ses et nos blessures dans une France engoncée dans ses peurs nourries par les économiques décideurs.



Entre le deuxième disque « L'amour qui s'invente » et ce « Clôture », vous avez créé avec le pianiste Giovanni Mirabassi le livre-disque et le spectacle « Naufragés ». Cette aventure a-t-elle nourri les nouvelles chansons ?

Incontestablement. Pendant 50 concerts, nous avons interprété avec Giovanni ces chanteurs « maudits », à l'injuste insuccès ou tragique destinée malgré la force de leur écriture. Léotard, Debronckart, Solo, Reggiani, Leprest et bien d'autres... Des artistes qui interpellent. Et même si cette veine-là était déjà dans mes premiers albums, elle s'est déployée autrement dans celui-ci. J'ai d'ailleurs écrit les nouveaux titres pendant la tournée, en en testant certains sur scène comme « Ostende » ou « Novembre à Paris ».

Dans quel état écrit-on « Novembre à Paris » ?

Quelques jours après, dans une atmosphère de tristesse mais aussi d'énergie. Je me suis promené sur les lieux du deuil, bercé par cette sombre ambiance mais aussi soif de vie. Il n'y a pas de la mort sans vitalité.



L'album s'ouvre sur « La loi du marché », duo avec Bernard Lavilliers : comment est née la chanson ?

Je venais de voir le film de Stéphane Brizé et j'ai eu envie de parler de ce qu'on vit, ce qu'on subit, et de tenter d'éveiller quelque chose de collectif. En disant ce qu'on a sur le cœur, comme sur le reste de l'album. L'époque est particulière, même si l'humanité en a connu d'autres bien sûr: beaucoup de choses se conjuguent pour que l'on se renferme sur nous-mêmes. D'où l'importance de partir de soi mais essayer de parler de tous, à tous.

Le système aujourd'hui nie toute place à la spiritualité, à la poésie. On est sur le buzz, sur le nombre de vues. A une modeste échelle, je veux donner un peu de vérité là où tout semble gesticuler de manière interminable, sans regarder ce que l'on fait. Et quand on prend des coups, on a le droit de riposter.

J'avais beaucoup écouté Lavilliers ces derniers temps. J'adore sa façon de chanter avec sensualité, des textes forts. J'ai pensé à lui en écrivant "La loi du marché", lui ai proposé. Il a accepté très vite et nous avons passé un très bon moment en studio.



Et Elodie Frégé qui chante avec vous "Houleux"?

On s'était croisés sur des plateaux, on avait déjà chanté ensemble. J'aime beaucoup son parcours, son travail: elle est très intéressante. Alors quand j'ai pensé à une voix féminine sur ce titre...

Avez-vous le sentiment comme nous, que votre interprétation est plus posée, plus en harmonie avec textes et mélodies?

Je progresse. J'ai commencé très tôt, très novice. J'écris beaucoup de chansons, je jette beaucoup, je travaille. Je marche, j'écris... Je crois toujours exprimer avec vigueur des brûlures mais différemment. J'ai 31 ans, et je commence à avancer en âge aussi!

Comment écrit-on le joli "32, rue Buffault"?

On écrit sur l'être qui m'a accompagné au plus près, ces dernières années. Ma fenêtre sur le monde aussi. Un enfant. Et on écrit sur l'adresse de son école.



Dans quelle configuration allez-vous tourner?

A quatre avec guitare, basse et batterie. J'ai retrouvé pour cet album mes fidèles compagnons Jan Pham Huu Tri, Valentin Montu et Eric Langlois. Avec Laurent Manganas au piano, on a enregistré le disque à Bruxelles en quelques

jours, dans une belle cohésion. J'avais envie logiquement de la retrouver sur scène.

Recueilli par Yannick Delneste

"Clôture" (Sony) 15euros env.

En concert à Bordeaux, Rockscool Barbey le 5 avril à 20h30. 22 euros.05.56.33.66.00

Ses 5 chansons-clés

"Il n'y a plus rien" (Léo Ferré) "Une fresque de 15 minutes, dans son style de fin de parcours, exalté, rock et lyrique, théâtral. Magistral."



Mes Actus

22/01/17

<https://mes-actus.fr/video-le-retour-gagnant-de-mokaiesh/>

People

VIDEO. Le retour gagnant de Mokaiesh

22 janvier 2017

👁 1



Partager sur Facebook



Tweeter sur twitter



Ancien champion de France de tennis junior, Cyril Mokaiesh se révèle dans un troisième album solo engagé et poétique. On a découvert Cyril Mokaiesh en 2011 chantant « Communiste ».

Un quinquennat plus tard, Cyril Mokaiesh trouve à 31 ans l'équilibre parfait avec « Clôture », 3e album solo qu'il est venu dévoiler vendredi au « Parisien ».

Inspiré du film de Stéphane Brizé, « la Loi du marché », puissant single avec Bernard Lavilliers, donne le ton d'un disque au regard franc, fin et touchant sur la vie, les ravages du capitalisme, les vertiges de la paternité, la peur du terrorisme, d'une vague bleu Marine... « Je n'ai jamais été encarté dans un parti, mais je suis déçu par la gauche au pouvoir, reconnaît-il.

[Lire la suite sur www.leparisien.fr...](http://www.leparisien.fr...)

On a entendu des constats plus optimistes, mais avec ce troisième album, Cyril Mokaiesh a le mérite de mettre des mots justes sur tout ce qui flotte dans l'air : peur des attentats terroristes, péril de l'extrême-droite au pouvoir, paupérisation croissante... Ce n'est pas un départ en campagne, mais plutôt un constat cruellement réaliste.

En cette année d'élections présidentielles françaises, Mokaiesh fait paraître un troisième disque très politique qui trace le portrait parallèle d'un père en pleine crise existentielle après une rupture amoureuse et celui d'un pays qui doute.

Pour cette contemplation élégante, Cyril Mokaiesh retrouve le pianiste italien Giovanni Mirabassi, complice il y a un peu plus d'un an de son disque de reprises consacré aux perdants magnifiques de la chanson française.

[Lire la suite sur musique.rfi.fr...](http://musique.rfi.fr...)

Les mots de Cyril Mokaiesh sont sortis au cours d'une année 2016 qui l'était tout autant.

La trentaine à peine passée, Paris au cœur et au sang, Cyril Mokaiesh ne pouvait pas, dit-il, ne pas parler de l'époque : « J'avais besoin que ça sorte, besoin d'en parler ».

Le cœur à gauche toute, tel qu'on l'a découvert pour son premier album en solo il y a six ans, son album débute par un morceau-manifeste, La Loi du Marché, en duo avec Bernard Lavilliers, dont le clip a été tourné par le réalisateur du film très remarqué, Stéphane Brizé.

[Lire la suite sur www.francetvinfo.fr..](http://www.francetvinfo.fr..)

chantait-il, en brandissant le drapeau rouge sur la pochette de son premier album « Du rouge et des passions ».

Deux albums plus tard – dont un de reprises de ses maîtres Leprest, Dimey, Vassiliu, Mano Solo, Daniel Darc -, Cyril Mokaiesh a trouvé l'équilibre parfait avec « Clôture ».

Mais à 31 ans, son spectre musical s'est élargi.

[Lire la suite sur fr.news.yahoo.com...](http://fr.news.yahoo.com...)

Cyril Mokaiesh revient avec son nouvel album, Clôture.

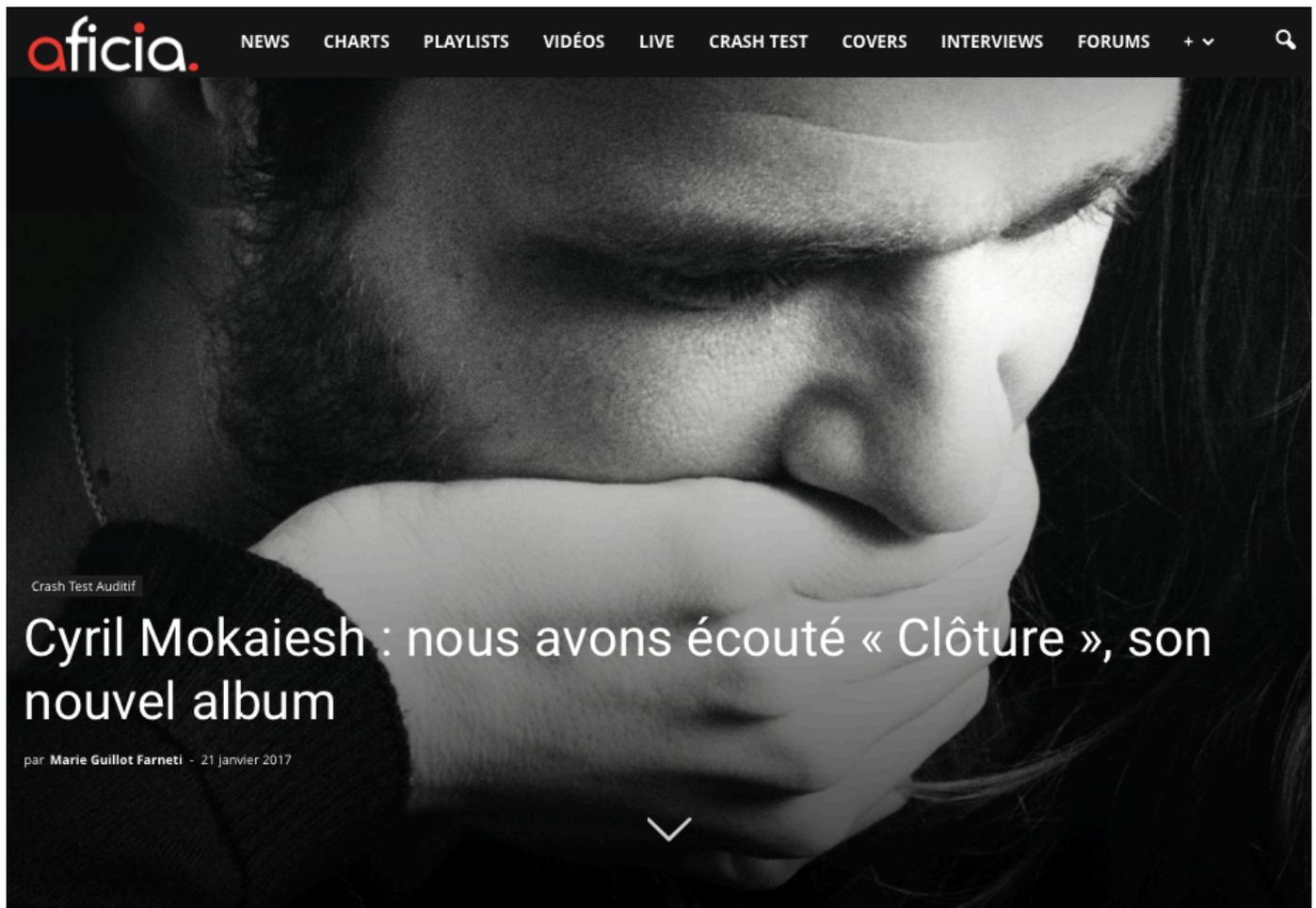
Après une courte carrière au sein du groupe qui porte son nom, Cyril Mokaiesh a pris son envol en solo en 2010 avec la sortie du single « Communiste ».

Déjà à l'époque, l'artiste était vu comme « une valeur montante de la chanson française à forte tête et à forts textes » selon la rédaction des Inrockuptibles qui accueille très positivement son premier EP et son premier album tout deux intitulés Du rouge et des passions.

[Lire la suite sur www.aficia.info...](http://www.aficia.info...)

21/01/17

<http://www.aficia.info/critiques-musique/cyril-mokaiesh-nous-avons-ecoute-cloture-son-nouvel-album/93410>



aficia. NEWS CHARTS PLAYLISTS VIDÉOS LIVE CRASH TEST COVERS INTERVIEWS FORUMS + ▾ 🔍

Crash Test Auditif

Cyril Mokaiesh : nous avons écouté « Clôture », son nouvel album

par Marie Guillot Farneti - 21 janvier 2017

▽

Cyril Mokaiesh revient avec son nouvel album, *Clôture*. Un opus poétique et engagé qu'aficia a écouté pour vous. Verdict !

Après une courte carrière au sein du groupe qui porte son nom, **Cyril Mokaiesh** a pris son envol en solo en 2010 avec la sortie du single « **Communiste** ». Déjà à l'époque, l'artiste était vu comme « *une valeur montante de la chanson française à forte tête et à forts textes* » selon la rédaction des Inrockuptibles qui accueille très positivement son premier EP et son premier album tout deux intitulés ***Du rouge et des passions***. En 2015, il sort ***Nafragés***, un album sur lequel il reprend des chansons restées dans l'ombre et une fois de plus il reçoit des critiques positives de la part de la presse et du public.

Des mots sur les maux...

Ce qui frappe dès la première écoute de ***Clôture***, c'est la puissance, la tendresse et l'engagement des textes. Touché par la situation difficile de son pays, le chanteur a voulu poser des mots sur ces maux. De ses propos aveux, Cyril Mokaiesh avait « *besoin que ça sorte, besoin d'en parler* ».

Tout commence par « **La Loi du Marché** », un morceau sur l'austérité économique partagé avec **Bernard Lavilliers**, un autre artiste bien connu pour son engagement. De l'engagement il y en a aussi dans les paroles des touchants « **Novembre à Paris** », « **Seul** » et « **Ici en France** ».

Un peu d'amour...

L'amour est l'un des autres sujets abordés dans les textes de l'album. Un amour heureux ou malheureux, passé ou actuel, solitaire ou solaire comme sur « **Blanc cassé** », « **Je fais comme ci** » et « **Houleux** ». La plupart des pistes nous parlent d'amour et ce qui est incroyable c'est que Cyril Mokaiesh arrive à apporter de la tendresse à un sujet qui fait souvent souffrir.

Avec « **Une vie** », « **32 rue Buffault** » et « **Ostende** », l'artiste rend hommage à la vie avec ses bons et ses mauvais moments avec un réalisme incroyable. L'album se termine sur « **Clôture** », un titre plein d'ironie et de réalisme qui a le don de nous mettre une petite claque tant il est rempli de vérités.

Découvrez *Clôture*, le nouvel album de Cyril Mokaiesh :



Clôture
Cyril Mokaiesh
Variété française • 2017

Apple MUSIC



20/01/2017

<http://www.poleculture.net/critiques/cyril-mokaiesh-creuse-le-sillon-de-sa-prose-combat-15398.html>

CRITIQUE

Cyril Mokaiesh creuse le sillon de sa prose-combat

DOMINIQUE PARRAVANO | PARU LE 20/01/2017 (MIS À JOUR À 19:26:40)

Note rédaction



Note internautes



Fait d'urgence et armé de sa prose-combat, Cyril Mokaiesh est de retour avec un troisième album offensif et exalté. Un opus d'une grande richesse dans lequel il assume sa double allégeance à un romantisme assumé et à une combativité citoyenne avec toujours ce chant fougueux, lyrique et enflammé. Et, un fil rouge : sa saine colère contre l'ordre du monde.

Si vous ne connaissez pas encore **Cyril Mokaiesh**, il est alors plus que temps de porter une attention à ce jeune auteur-compositeur-interprète trentenaire qui mérite un écho à la hauteur de son éclatant talent. Reprenant le flambeau de la chanson politique avec sa rage d'écorché et sa verve d'idéaliste, il s'est fait connaître, il y a cinq ans, avec le titre en forme de manifeste, "Communiste", au refrain imparable et boudé par un grand nombre de radios timorées. Depuis, chacune de ses livraisons discographiques est d'une richesse inouïe avec des chansons qui agissent sur nous comme des aimants qui caressent ou éveillent nos consciences endormies. Nouvelle preuve avec cet album baptisé *Clôture* où, une fois encore, le lyrisme et l'émotion se conjuguent à l'intensité de l'engagement et l'incendie de ses mots. Avec toujours cet élan épique aussi généreux qu'anachronique qui lui offre une place définitivement à part dans la chanson d'aujourd'hui.

Dès les premiers mots de l'album, on le retrouve cinglant, fougueux et batailleur comme aux premiers jours : « *On vous laisse la tribune, les honneurs du pouvoir / On vous laisse voler la victoire / On vous laisse le soin de bien ingurgiter votre part de marché / On vous laisse notre âme sur le bas-côté endettée endettée en détresse / À genoux de chagrin d'avoir fait le baisemain à l'austérité son altesse* ». Le premier titre saillant "La Loi du marché" est un morceau coup-de-poing, un brûlot dénonciateur sur cette Europe désenchantée mais qui aurait enchanté sans nul doute **Léo Ferré**, son idole de toujours. Comme lui, Cyril Mokaïesh écrit avec la rage d'un fauve déchiquetant sa proie. Y voyant une certaine filiation, c'est donc tout naturellement qu'il l'a enregistrée avec **Bernard Lavilliers** : « *Quand je lui ai envoyé la chanson, il a dit oui en vingt-quatre heures* ».

Même phrasé mordant où se bousculent la colère et le désenchantement dans "Je fais comme si", morceau dans lequel il déploie une vision désabusée de l'air du temps, de la gauche mais aussi de l'amour car avec lui l'amour peut facilement se mêler à la politique : « *Noir c'est noir / Y'a plus d'histoire / Ni folies ni grands soirs / Sur la rose évanouie / Tombe la pluie* ».

C'est encore logiquement par le prisme politique et sociétal qu'il aborde les attentats qui ont endeuillé Paris dans "Novembre à Paris", chanson grave post-Bataclan qui aborde moins les attentats stricto sensu que leurs conséquences et son corollaire : le regain de nationalisme par ces temps incertains qui n'autorisent pas à baisser la garde : « *Qu'est-ce que c'est, ce vol noir de cordeaux / Qui nous fait brandir le drapeaux / Aux armes... j'en ai pire que froid dans le dos* ». Même tonalité dans les titres "Houleux" (en duo avec **Elodie Frégé**) et "Ici en France" ("*Enfant de la révolution moderne/Quel mauvais vent t'amènes/À marcher au pas du FN ?/À donner de la voix ? Pour qui contre quoi ?*") où il mêle l'intime et le politique, l'Histoire et nos histoires. Décidément, quand Mokaïesh, l'insurgé et l'insoumis, chante, c'est pour s'impliquer avec du souffle, du courage, la rage carnassière dans des textes subversifs plein de fougue et d'énergie. Un alter humaniste qui prend acte des errements de notre monde pour mieux en appeler au soulèvement de la beauté et de l'intelligence.

Et lorsqu'en mode mineur, cet écorché vif chante ses souffrances ou sème ses sentiments déchirés ou fracassés, il démontre sa capacité à la retenue et à une forme de sublime dans la beauté crue de ses mots à l'instar de "Blanc cassé", magnifique chanson de rupture ("*On dira qu'on a pas vu venir/Le lierre grimper sur nos cœurs/On dira qu'on a vu le pire/Enterrer le meilleur..*") ou dans "32 rue Buffault," petit-chef d'œuvre à la beauté bouleversante où il évoque le sentiment paternel avec ce génie de rendre intelligibles les plus imperceptibles secousses de la sismographie des sentiments et cette lucidité coupante pour dire le manque (« *32 rue Buffault / J'apprends comme toi / À épeler le mot papa / Parfois j'ai tout vrai, parfois tout faux / Parfois j'suis pas un cadeau / 32 rue Buffault/La plupart du temps j'y suis pas / Peut-être que tu m'en voudras / Peut-être même que déjà*»). Autant d'états d'âme personnels à portée universelle. Des photographies intimes qui ont un effet miroir presque hypnotique. Et tout l'art de Mokaïesh est là : dans cette capacité à nous harponner au sein de balises personnelles, à en faire un écho universel.

Illustration encore avec le titre "Seul" qui ramasse en quelques vers les désarrois, les illusions et les désespoirs traversant les sociétés comme ils traversent chaque conscience : « Seul / À chercher sous la pluie / Des alliés, des abris / Dignes chiens insoumis / Au moins aussi / Seuls / Que ce gag de monde / À perruque blonde » ou encore : « Seul / À se prendre pour les rois / Article 49.3 / Et puis votez pour moi ».

Assurément, Cyril Mokaïesh ne se dessèche pas, il déchiffre et réinterprète la part tragique de nos vies, faisant toucher ses thèmes à l'universel. Il nous permet de renouer avec la chanson à la belle écriture expressive et pugnace, qui porte le verbe haut, aux textes convulsifs, orageux, rouges, narquois et incendiaires, aux mots percutants et exaltés où émotion et urgence trouvent un terrain d'entente équitable. "Clôture" le titre éponyme qui clôt l'album n'est pas sans rappeler "Préface" de Léo Ferré dont on ne peut décidément repousser la comparaison, sorte de manifeste du désespoir, mais comme disait Léo Ferré, dont les vers "constituent pour les hommes libres qui demeurent mes frères un manifeste de l'espoir".

Ecoutez cet album grâce à notre partenaire Deezer :



La loi du marché
par [Cyril Mokaïesh](#)

01 La loi du marché par Cyril Mokaïesh - Clôture	02:54
02 Je fais comme si par Cyril Mokaïesh - Clôture	02:20
03 Novembre à Paris par Cyril Mokaïesh - Clôture	02:20
04 Houleux par Cyril Mokaïesh - Clôture	04:09
05 Ici en France par Cyril Mokaïesh - Clôture	04:12
06 Blanc cassé par Cyril Mokaïesh - Clôture	02:26
07 Une vie par Cyril Mokaïesh - Clôture	02:02

[PARTAGER SUR FACEBOOK](#)

[PARTAGER SUR TWITTER](#)



Pour en savoir plus sur [Cyril Mokaïesh](#) :





16/01/17

<http://www.froggydelight.com/article-18415.html>

"On vous laisse la tribune, les honneurs du pouvoir, on vous laisse voler la victoire. On vous laisse le soin de bien ingurgiter notre part de votre marché. On vous laisse notre âme sur le bas coté, endettée, endettée, en détresse. A genoux de chagrin d'avoir fait le baise main à l'austérité son altesse".

C'est par ces maux que débute le superbe dernier album que vient nous livrer Cyril Mokaiesh pour cette fin de mois de janvier.

Clôture arrive dans les bacs le 20 janvier, cinquième album de l'auteur compositeur aux textes poignants, de loin son meilleur album à mes yeux, et mes oreilles aussi.

Comme il aime à le dire en présentant son nouveau disque, Cyril Mokaiesh regarde droit dans les yeux son époque, notre époque : l'austérité, l'Europe, les attentats, la montée du FN... Ca tape très fort d'entrée avec la première chanson, la loi du marché, sublime duo avec Bernard Lavilliers, parfait pour chanter les textes acerbes contre cette Europe désenchantée et son libéralisme sauvage.

Cette chanson, hymne anti-européen, s'accompagne d'un clip réalisé par Stéphane Brisé, l'auteur du film La loi du marché avec Vincent Lindon. Construit à partir d'images montrant la réalité, sans vouloir faire pleurer dans les chaumières, il fustige notre triste Europe pour qui la loi du marché prime sur le devenir de peuples, certains la voyant comme un idéal. On y entend la voix de Robert Schuman, l'un des pères fondateurs de l'Europe, nous parlant d'une Europe aujourd'hui tragiquement disparue, loin de ses idéaux passés. Edifiante et consternante Europe, le clip et les textes nous ramènent à nos réalités, celle d'une Europe qui ne partage plus, refermée sur elle-même.

En prenant fait et cause pour les migrants : "Cap sur l'Angleterre depuis la Guinée, t'as le temps d'apprendre à nager. On vous laisse de quoi vous distraire et vous en aller... On vous laisse nos frontières se refermer... sur la Méditerranée", Mokaiesh poursuit son combat militant engagé il y a plusieurs années avec le titre "communiste" qui dénonçait déjà le capitalisme dans l'album Du rouge et des passions. Pour un album portant le nom de Clôture, on peut dire que Mokaiesh a soigné son ouverture. Chanson magnifique, tout simplement. Les images parlent d'elles-mêmes, les textes de Mokaiesh livrent le coup fatal.





11/01/16

<http://skriber.fr/musique/cyril-mokaiesh/>

MUSIQUE

CYRIL MOKAIESH - CONTRE VENTS ET MARÉES

 FLORIAN - 11 JANVIER 2017

PARTAGER:     



« *J'SUIS COMMUNISTE À C'QUI PARAÎT* » CHANTAIT-IL EN 2011 SUR *DU ROUGE ET DES PASSIONS*, SON PREMIER EP. RIEN D'HÉROÏQUE, ÉVIDEMMENT. POURTANT, LE CONSTAT DRESSÉ ALORS PAR CYRIL MOKAIESH, DÉRIVANT SUR LES FLOTS DE LA CONTESTATION ET DE LA DÉNONCIATION, N'AVAIT DÉJÀ RIEN DE GRATUIT. DANS SON NOUVEL ALBUM *CLÔTURE* À PARAÎTRE LA SEMAINE PROCHAINE, LE TRENTENAIRE FÉRU DE LANGUE FRANÇAISE POSE SA BARQUE SUR LES PLAGES D'UNE ÎLE EN SYMBIOSE AVEC LES REFLETS D'UNE RÉALITÉ. S'IL NE PERD RIEN DE SA VERVE, CYRIL MOKAIESH EN PROFITE POUR SE RECENTRER ET PRÉCISER SON MESSAGE.

Dans les coulisses de son âme, on découvre son fidèle ami, ce désir de bousculer les choses. On y croise sa colère grimée à force de se heurter à des murs. On y reconnaît ses incohérences, celles de l'homme dans toute sa perfectibilité. Une volonté, enfin, d'initier un mouvement. Pour un rêve de changement durable qui ne serait pas qu'une simple utopie.

Cyril Mokaiesh est un artiste qui n'a pas froid aux yeux. D'ailleurs, a-t-il pu imaginer une seule seconde que ses mots soient autrement depuis ses débuts ?

L'ado tâtant de la balle, jusqu'à être champion de France de tennis junior à sa majorité, est devenu. S'essayant au rock en 2007 dans un groupe qui portait déjà son nom, il embrasse finalement sa course artistique en solitaire trois ans plus tard. Il use de sa révolte intérieure pour faire reconnaître une plume acérée, exacerbée. Celles des autres aussi, notamment dans *Naufragés* sorti en 2015.

JE T'AIME, MOI NON PLUS

Les médias ne lui en tiendront pas rigueur : s'ils sont nombreux à porter aux nues les paroles de **Cyril Mokaïesh**, ses partitions et ses collaborations, ils sont aussi ses cibles et le resteront encore sans doute pour un bout de temps.

« *Enfant de la République en colère où l'horizon se perd sous les dorures des ministères et dans l'art des médias aux allures de diktat* » : dans *Clôture*, **Cyril Mokaïesh** libère une pensée exprimée par de plus en plus de gens, d'autant plus visible actuellement qu'elle ne l'était hier par le biais du web et de ses phénomènes.

Dans *Clôture*, **Cyril Mokaïesh** pointe du doigt à sa manière celles qui barricadent l'être, ses échanges, et l'univers des possibles. Et même si dans *Ici en France*, il peut parfois se laisser embrigader dans cette pensée unique qu'il dénonce, il conserve le mérite de porter la voix de chacun, notamment lorsqu'il s'agit de découvrir le pot aux roses.

DE LA ROSE POLITIQUE À LA ROSE POÉTIQUE

« *On a tendance à montrer du doigt les artistes engagés, moi j'aurais tendance à dire qu'il faut montrer du doigt les artistes qui ne le sont pas ! C'est ma vision des choses et elle ne regarde que moi* ». Si **Cyril Mokaïesh** ne s'est jamais caché, si le parti pris est assumé, une question malgré tout subsiste : quelle est la définition d'un artiste engagé ?

Clôture constitue en ce sens un début de réponse, notamment à travers deux titres fortement liés par leur évocation commune à la rose. Ainsi, à celle évanouie sur laquelle tombe la pluie dans le sublime *Je fais comme si*, répond celle dont les pétales tiennent à bien peu de choses dans le non moins réussi *Blanc cassé*.

Dans le premier, on pourrait aisément distinguer les désillusions confessées d'un homme de gauche derrière les paroles de premier degré traduisant l'échec d'un amour sincère. Dans le second, la poésie n'emprunte aucun détour, elle ne suggère aucune double lecture.

On cerne mieux les raisons ayant poussé **Bernard Lavilliers** à accompagner **Cyril Mokaïesh** sur la première page, *La Loi du Marché*. Le digne héritier ne mâche pas ses mots, même si chacun d'entre eux est consciencieusement et librement pesé avant d'être écrit puis chanté, à l'instar de ce *Novembre à Paris*.

Dans un long cri, la vie s'y égare. Et si le hasard ne vaut rien face au meurtre d'un être innocent et aimé, on comprend néanmoins avec **Cyril Mokaïesh** qu'un artiste engagé, s'il demeure un homme que ces drames ont également accablé, est celui capable de dépasser ce « *froid dans le dos* ». Contre vents et marées.

LA PARISIENNE LIFE

09/01/17

<http://www.laparisiennelife.com/2017/01/decouvrez-cloture-de-cyril-mokaiesh-avant-l-album.html>

DÉCOUVREZ « CLÔTURE » DE CYRIL MOKAIESH AVANT L'ALBUM !

Publié le 9 Janvier 2017 par Steph Musicnation

« **Clôture** » le nouvel album de **Cyril Mokaiesh** sera disponible dès le 20 janvier et s'il a été défendu par le titre « **La Loi Du Marché** » interprété en duo avec **Bernard Lavilliers**, vous pouvez d'ores et déjà vous délecter des titres « **Novembre A Paris** », « **Je Fais Comme Si** » et « **Clôture** » tous disponibles également lors de la précommande de l'album.

En quatre titres, on sent le potentiel évident du nouvel opus de **Cyril Mokaiesh** mais surtout la force des textes.

« **Je Fais Comme Si** » figure actuellement parmi les titres les plus téléchargés sur Itunes et cela est de très bon augure pour l'arrivée de l'album qui contiendra notamment « **Houleux** » un duo avec **Elodie Frégé**.

Quant à « **Clôture** », le titre vient d'être donné d'un clip qui parle du lui-même, c'est fort, c'est vrai, c'est animal, c'est vital !

Cyril Mokaiesh sera en concert à Paris à **La Maroquinerie** le 28 février.



Cyril Mokaiesh - Clôture

Pré-commandez l'album (édition limitée avant le 10 janvier) ici: smarturl.it/cloturefnac Sortie album le 20 janvier 2017

<https://www.youtube.com/watch?v=WsVd2dAbisE>

06/01/17

<http://www.poleculture.net/news/news-15142.html>

NEWS

Cyril Mokaiesh dénonce les sociétés capitalistes dans une vidéo



LAURÈNE THIERY



PARU LE 06/01/2017 (MIS À JOUR À 12:32:03)

Cyril Mokaiesh, chanteur-poète engagé des temps modernes, sortira son nouvel album *Clôture* le 20 janvier 2017. Il lance ce matin le clip coup de poing de son premier single "Clôture"

Le chanteur Cyril Mokaiesh se produira sur la scène de La Maroquinerie pour une nouvelle date exceptionnelle le **28 février**. Une occasion de découvrir en live le nouveau projet de l'artiste aux textes poignants. Cyril Mokaiesh avait sorti en **2015** l'album *Naufragés* de reprises de chansons françaises oubliées, et a dernièrement **sorti un clip en duo avec Bernard Lavilliers**. Connu essentiellement pour ses textes forts et ses sonorités rock, l'artiste est sur le point de livrer son nouvel album intitulé *Clôture* qui sortira le **20 janvier 2017**, et dont le clip du même nom a été dévoilé ce matin sur la toile. Une vidéo coup de poing dans laquelle l'artiste dénonce les travers de la société capitaliste. Un appel aux consciences et un cri du coeur sincère, avec un clip mêlant des images montées de diverses sources, appuyant le propos engagé et toujours plus percutant de l'artiste. Étonnement les mots sont balancés dans un calme absolu, la profondeur des informations mises en relief évidente. Le résultat est troublant, étonnant, et ne laissera personne indifférent.



Récemment, son duo avec **Bernard Lavilliers** avait été lui aussi très remarqué. La chanson "La loi du marché" a été inspirée par le film du même titre de **Stéphane Brizé** qui a eu un grand succès au Festival de Cannes 2015 ainsi qu'aux Césars.

Visionnez son nouveau clip "Clôture" :



05/01/17

<http://www.soul-kitchen.fr/71463-video-cyril-mokaiesh-cloture>



VIDÉO : CYRIL MOKAIESH – CLÔTURE

Clôture donne le nom au nouvel album de **Cyril Mokaiesh** et c'est aussi le titre qui ferme ce disque qui « **est une chance inouïe d'essayer de faire du beau avec du vrai.** »

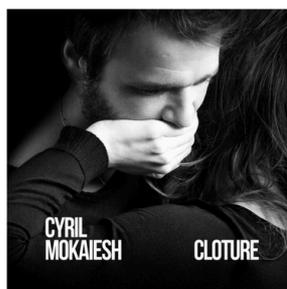
Et ce titre sonne vrai. **Cyril Mokaiesh** aurait pu être un **naufragé**. Sa vie défile, il veut dire la vérité avec un spoken word entre spleen et idéal. Dire non à tout pour garder un brin d'humanité. Son fils, sa propre instit' Mme Schmidt, le petit prince face aux errances rances du monde. **Cyril Mokaiesh** était absent depuis un moment, il revient en grande forme.

Clôture de **Cyril Mokaiesh** sort le 20 janvier.

Tracklist

Cyril Mokaiesh - Clôture

1. La loi du marché
2. Je fais comme si
3. Novembre à Paris
4. Houleux
5. Ici en France
6. Blanc cassé
7. Une vie
8. Seul
9. Ostende
10. 32 rue Buffault
11. Clôture



28/12/06

<http://www.nouvelle-vague.com/cyril-mokaiesh-cloture/>

CYRIL MOKAIESH : Clôture



📅 28 décembre 2016 📀 CD, CHRONIQUES 💬 Aucun commentaire



(Sony Music)



Cyril Mokaiesh est un homme debout. Il dit lui-même assumer sa double allégeance à un romantisme assumé et à une combativité citoyenne.

Enregistré avec ses musiciens dans les conditions du live, son nouvel opus « Clôture » confirme cette règle de conduite qui fait que son crédo est de parler de son époque. Ce troisième album solo est d'ailleurs encore plus exalté et

engagé que les deux précédents. Qu'il évoque la loi du marché, la solitude, les deuils, les résiliences, les défaites ou les combats, Cyril frappe au cœur et le texte du titre « Clôture » est un uppercut. Les compositions sont, elles aussi très fortes. Nous sommes ici en présence d'un artiste très talentueux qui franchit un nouveau cap et est en passe de devenir incontournable.

Raymond Serini



GORGES NOUÉES, POINGS SERRÉS

08/12/06

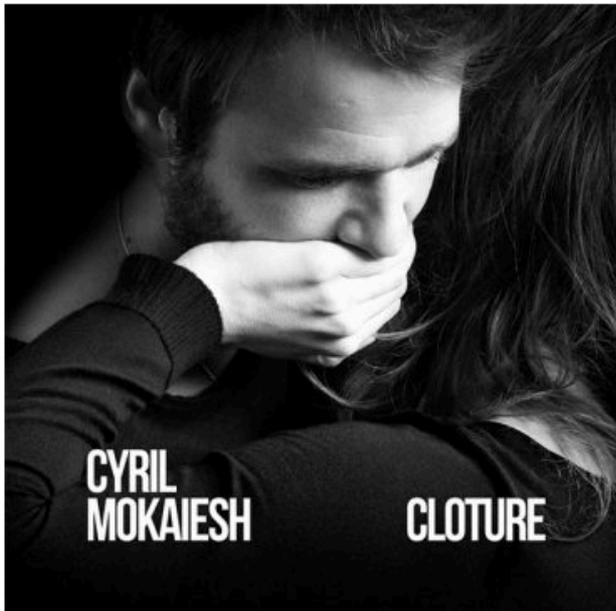
<http://www.sunburnsout.com/loi-marche-cyril-mokaiesh-duo-bernard-lavilliers/>

News / 8 décembre 2016

La loi du marché : Cyril Mokaiesh en duo avec Bernard Lavilliers

par david





On a vu passer récemment **Damien Saez** et ses emportements. On s'arrêtera plus volontiers sur le plus engageant **Cyril Mokaïesh** et ses chansons conscientes et dégagées de toutes intempérances narcissiques.

Le garçon débutera 2017 avec *Clôture*, nouvel album à paraître chez **Un Plan Simple** et sur lequel on retrouvera son duo avec **Bernard Lavilliers**, autre chanteur de la chanson française militante.

Le single paru à la fin de l'été et intitulé *La loi du marché* figure sur *Blanc Cassé*, dernier long format de son aîné Stéphanois. Ce titre – que l'on retrouvera également en ouverture de *Clôture* – fut inspiré du film éponyme réalisé par **Stéphane Brizé** et qui permit à **Vincent Lindon** de décrocher un prix lors du dernier **Festival de Cannes**.

La chanson écrite et co-composée par Cyril Mokaïesh dénonce la paupérisation du pays et pointe les effets indésirables produits par les actions des gouvernants et autres grands patrons. Son clip est réalisé par Stéphane Brizé.

Cyril Mokaïesh a su également traduire avec gravité les sentiments qui l'habitèrent suite à la mobilisation post attentats de novembre. Le titre baptisé simplement *Novembre à Paris* est diffusé en exclusivité sur [le site de Télérama](#) et sera présent sur l'album.

Outre la reprise de son duo avec Lavilliers, Cyril Mokaïesh s'est aussi offert la présence d'**Elodie Frégé** qui l'accompagne sur *Houleux*, page 4 du disque à venir.

Crédit photo : **Vincent Flouret**.

14 novembre 16

<http://www.soul-kitchen.fr/70819-5-questions-a-cyril-mokaiesh>

5 QUESTIONS À ... CYRIL MOKAIESH

GUIMAUVE × 14/11/2016

INTERVIEWS

SK* a demandé à une vingtaine d'artistes appréciés par les membres de l'équipe de répondre à cinq questions très simples et de commenter leurs morceaux du moment, nouveaux ou anciens. C'est au tour de **Cyril Mokaiesh** de se prêter au jeu avant son concert le **16 novembre** à La Boule Noire et la sortie de son nouvel album, *Clôture* en janvier prochain qui marquera c'est certain sa trajectoire après le magnifique *Nafragés* avec Giovanni Mirabassi.

Cyril Mokaiesh en cinq questions :

Ton souvenir de concert ?

La Cigale debout après mon spectacle en 2014, mon fils était dans la salle !

Ta rencontre en tournée ?

On rencontre beaucoup de gens en tournée qui par leur gentillesse, donnent du sens à ce métier.

Ton anecdote dans le van ?

Un Paris-Lyon en plus de dix heures sous la neige. A peine sorti du van, on est montés sur scène !

Ton prochain album ?

Clôture sortira le 20 janvier 2017, faire un disque est une chance inouïe pour moi d'essayer de faire du beau avec du vrai. Je l'aime celui-là évidemment, même s'il est dur.

Ton prochain rêve ?

Faire du vrai avec du beau.



10 novembre 16

<http://labandesonore.com/concours-13-gagnez-vos-places-concert-de-cyril-mokaiesh/>

Voilà un artiste qui s'était fait discret depuis la sortie du culotté « Communiste » en 2010. Cyril Mokaiesh n'était pourtant pas bien loin. Avec toujours cette puissante révolte dans la voix et cette poésie bien maîtrisée, « La loi du marché », premier single inspiré du long métrage du même nom (sur fond de crise sociale) touche. Dérange même un peu. Dans ce duo, la voix de Bernard Lavilliers chante le sort des migrants avec autant de justesse que de gravité. Découvrez le clip réalisé par Stéphane Brizé (le réalisateur du film « La loi du marché », avec Vincent Lindon):

*« Enfant de la guerre
Cherche un bout de terre
Pour apprendre à marcher »*



18 septembre 16

Lien : <http://toutelaculture.com/musique/la-playlist-de-la-semaine-173-slow/>

LA PLAYLIST DE LA SEMAINE (173), SLOW.

18 septembre 2016 Par [Amelie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires



► TELECHARGER LE PDF

Cette semaine, la playlist est dans ses grandes lignes d'une douceur infinie. Slow down.

Cyril Mokaiesh & Bernard Lavilliers – La loi du marché

Le nouveau titre et clip de Cyril Mokaiesh est le premier extrait d'un album très engagé, en duo avec Bernard Lavillier et réalisé par Stéphane Brizé qui a réalisé *La Loi du Marché*





13 septembre 16

Lien : http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_article=18655820.html

"La Loi du Marché" de Stéphane Brizé inspire une chanson tout aussi engagée !

Par Laetitia Ratane • mardi 13 septembre 2016 - 18h00

Cyril Mokaïesh et Bernard Lavilliers dévoilent leur cri musical inspiré du film coup de poing porté par Vincent Lindon et signé Stéphane Brizé ; cinéaste à qui le duo a d'ailleurs confié la réalisation de leur clip...



A Cannes en 2015 puis aux César cette année, [La Loi du Marché](#) a consacré les talents mêlés de [Vincent Lindon](#) et de [Stéphane Brizé](#), duo au diapason dans la quête du cinéma-vérité. Inspiré par leur collaboration, un autre duo, musical cette fois-ci, a livré son tout dernier cri en matière d'engagement social : interprétée par Cyril Mokaïesh et Bernard Lavilliers, la chanson "La Loi du marché" est tirée de l'album *Blanc Cassé* du premier, connu pour son déjà très engagé "Je suis communiste".

[=> 50 chansons inspirées par le cinéma](#)

C'est au [Huffington Post](#) que le chanteur-compositeur a choisi d'expliquer son projet et plus précisément son désir d'apporter sa pierre à l'édifice, après avoir vu le film décisif de Brizé : *"Ce film marque un moment de l'histoire, la nôtre, (...) la difficulté de l'existence contemporaine, le féroce monde du travail et ses injustices (...) Sa force est de mettre de la poésie dans le réel"*. Et même si, selon l'auteur, *"il n'y a pas de chanson qui change le cours des choses"*, il lui a semblé important de *"révéler un sentiment et fédérer des forces"*, de *"trouver un espace pour donner forme à son indignation."*

Chargé de mettre en image un texte courageux dans sa manière d'aborder la question des migrants et les dysfonctionnements de la société, Stéphane Brizé signe un clip qui n'hésite pas à puiser dans des images d'archives dures et éloquentes. Une manière pour le cinéaste de *"prendre la parole sur notre monde avec la seule légitimité qu'[il s]'accorde pour cela qui est celle de faire des films, qu'ils fassent 90 min ou 3min40."*

13 septembre 16

Lien : <http://www.poleculture.net/news/news-14659.html>

NEWS

Cyril Mokaiesh : un nouveau single engagé avec Bernard Lavilliers

 LAURE PETIT |  PARU LE 13/09/2016 (MIS À JOUR À 09:31:32)

Cyril Mokaiesh annonce la sortie d'un nouvel album avec un premier single intitulé "La loi du marché" où Bernard Lavilliers le rejoint pour signer un titre fort en engagement.

Ce n'est pas une surprise de découvrir le nouveau titre de Cyril Mokaiesh aussi engagé quand on se rappelle des textes de son groupe **Mokaiesh** avec des titres comme "Va savoir" ou "Comme elle est belle". Combat qui ne le quitte pas dans son aventure solo avec l'album *Du rouge et des passions* et le titre "Communiste".

Rencontre évidente entre deux chanteurs qui n'ont jamais eu peur, chacun de leur côté, d'affronter le fracas et d'élever la voix contre l'injustice. C'est ensemble qu'ils lancent à l'assaut leur très combatif duo "La loi du marché". Si ce titre vous rappelle le film qui a permis à **Vincent Lindon** de remporter le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes, ce n'est pas un hasard. Le film a inspiré Cyril Mokaiesh à tel point qu'il a demandé au réalisateur du film, **Stéphane Brizé**, de réaliser son clip.

Visionnez le clip "La loi du marché" :



Ce clip montre crument l'état de l'Europe en nous livrant un constat de la triste obscénité du monde dans lequel nous vivons et l'urgence du défi historique à relever. "La loi du marché" est le 1er extrait du nouvel album *Blanc cassé* dont la sortie est prévue pour **janvier 2017**. Cyril Mokaiesh sera en concert à la Boule Noire à Paris le **16 novembre** prochain.



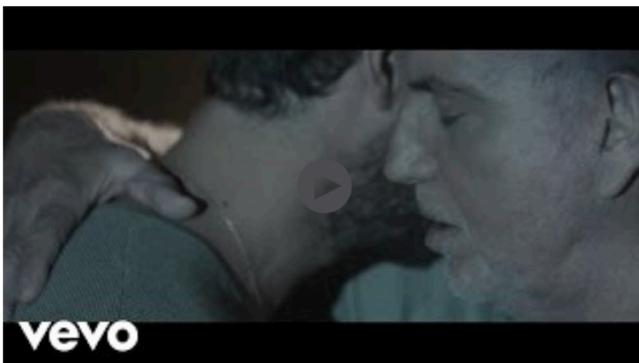
10 septembre 16

Lien :

<http://www.soul-kitchen.fr/69540-video-cyril-mokaiesh-bernard-lavilliers-loi-marche>

VIDÉO : CYRIL MOKAÏESH & BERNARD LAVILLIERS – LA LOI DU MARCHÉ

GUIMAUVE × 10 / 09 / 2016



Monnet is Money semble clamer Cyril et Bernard. Car il est certain qu'aujourd'hui, on s'est éloigné de l'idée d'Europe de ses pères fondateurs.

Bien sûr certains grincheux trouveront facile ce constat sans solution, mais interpeller dans cette jungle capitaliste, c'est déjà bien. Ils étaient faits pour se rencontrer, d'un côté l'immense **baroudeur stéphanois**, de l'autre l'ex champion de France junior de tennis, plus connu dans la chanson, Cyril Mokaïesh que **SK*** avait croisé en concert dans le cadre somptueux de la **Villa Medicis** avec son comparse Giovanni Mirabassi lors d'une soirée romaine magique, magnifiant les **naufragés** d'une certaine chanson française.

On se souvient de son **Communiste**, il revient avec *La Loi du Marché* inspirée par le film de Stéphane Brizé qui a réalisé le clip ci-dessus.

Blanc cassé de **Cyril Mokaïesh** sort en janvier 2017 et il sera en concert à Paris (La Boule Noire) le **16 novembre**.



10 septembre 16

Lien :

<http://www.aficia.info/actualite-musique/loi-marche-cyril-mokaiesh-bernard-lavilliers-preoccupes-sort-migrants/77345>

« LA LOI DU MARCHÉ » : CYRIL MOKAÏESH ET BERNARD LAVILLIERS PRÉOCCUPÉS PAR LE SORT RÉSERVÉ AUX MIGRANTS

JONATHAN HAMARD • 10 SEPTEMBRE 2016

Cyril Mokaïesh est de retour avec Bernard Lavilliers, un duo qui égratigne la société actuelle et notamment le sort des migrants. Découvrez « La loi du marché » sur aficia !

Cyril Mokaïesh n'y va pas par quatre chemins pour dénoncer ce qu'il perçoit comme une injustice au plus haut niveau, égratignant de ce fait l'action de l'Union Européenne. Il signe avec **Bernard Lavilliers** un duo inspiré du film « **La loi du marché** » de **Stéphane Brizé**, qui tire à boulets rouges sur une société à deux vitesses. Ce long métrage poignant et ayant réuni près d'un million de Français dans les salles obscures a d'ailleurs valu à Vincent Lindon, agent de sécurité d'un supermarché confronté au quotidien à des situations sociales complexes, le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes 2015.

L'album *Blanc cassé* en janvier 2017

C'est à ce même réalisateur que les deux chanteurs ont fait appel pour le clip de la chanson « **La loi du marché** », laquelle bat en brèche les différents vecteurs de clivage dans la société et s'attarde plus particulièrement sur **le sort des migrants**. « *Cyril trempe sa plume dans l'actualité et il en fait émerger une poésie engagée. En cela le duo avec Bernard Lavilliers est plein de sens. Le film au final, par la violence des images, axe définitivement le titre dans la tragédie des migrants qui frappent à notre porte* » a confié le réalisateur au **Huffington Post** cette semaine, faisant écho aux images d'archives très difficiles à regarder qu'il a souhaité intégrer. « *Ces damnés de la terre, ce sont des visages, des corps et des regards. J'avais envie de nous obliger à les regarder et par cela nous obliger à nous regarder nous-même en allant piocher dans la masse puissante des images d'actualité* » a-t-il d'ailleurs renchéri, livrant **un contraste fort avec la poésie de Cyril Mokaïesh et Bernard Lavilliers**, qui se disent préoccupés par la « *précarité* » et « *l'hyper profit* ».

Il est difficile de rester de marbre devant « La loi du marché », extrait du nouvel album **Blanc cassé** de l'ancien champion de tennis qui s'était déjà fait remarquer il y a six ans avec son titre « **Communiste** ». Sa sortie est prévue en **janvier 2017**.

INTERNATIONAL

CYRIL MOKAIESH

Clôture



Après trois albums intéressants, sans être entièrement satisfaisants, [Cyril Mokaïesh](#) signe ici son enregistrement le plus abouti : sur fond d'univers musical pop, coloré par des jolis sons de guitare, il délivre des textes qui parlent avec tact du traumatisme causé par le 13 novembre 2015, de la crise sociale (*la Loi du marché*, interprété avec le concours de Bernard Lavilliers), de surconsommation, d'hommes politiques qui se croient tout permis... Capable aussi de belles descriptions poétiques (*Ostende*), l'artiste trentenaire renouvelle avec brio le concept de « chanson engagée ». La démarche n'est plus si courante, le résultat est parfaitement convaincant. ♡

Un plan simple/Sony Music, 16 €.